ZOO

www.zoolemag.com

le premier culturel BD

GRATUIT

0 €

LA BD JEUNESSE

N°3 Novembre-Décembre 2005

AZUMANGA DAIOH
A HISTORY OF VIOLENCE
BLACKSAD
DILBERT

CAPRICORNE
DE CRÉCY
RABATÉ
COSEY

©KIYOHIKO AZUMA / YOTUBA SUTAZIO / MEDIAWORKS / KUROKAWA / 2005

Riad Sattouf nous captive avec une nouvelle aventure de son pitoyable héros !

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

www.poissonpilote.com

édito

La BD «jeunesse» actuelle est à l'image de la petite Chiyo qui vous salue sur la couverture de ce numéro, elle a cinq ans d'avance. Un peu comme tous les gamins aujourd'hui d'ailleurs. Cinq ans d'avance sur quoi ? Eh bien sur leurs parents au même âge par exemple. Un môme de dix ans, s'il n'est pas forcément capable de présenter le Journal du Hard, en sait sans doute plus sur la Chose que son papa à quinze. L'adolescence commence de plus en plus tôt. D'ailleurs il y a fort à parier que ce n'est pas vous qui lisez en ce moment cet édito, mais votre petit frère, avec son sourire édenté... Si ça se trouve on s'est complètement gouré dans notre étude de marché et notre cœur de cible n'est pas les 15-35 ans mais les 5-55 ans ! Ou les 9-99 ans ? Coupons la poire en deux : «ZOO, le journal des enfants de 7 à 77 ans». Déjà lu ça quelque part...
Ah tu ne connais pas la petite Chiyo ? C'est l'héroïne de la série Azumanga Daioh ! (Voir page 10).
Je te tutoie maintenant puisqu'on est entre jeunes ! Rudement chouette ce numéro, tu vas voir! Je te souhaite une bonne lecture !

ÉRIC BORG

ZOO est édité par
Médiabandes sarl
17, rue Beaumarchais
93100 Montreuil
Tél : 01 48 58 39 41
email : zoo1@ libertysurf.fr

Directeur de la publication, Rédacteur en Chef : Éric Borg.

Rédaction :

Jérémy Fraise, Thierry Lemaire, Clarisse Bouillet, Olivier Pisella, Alice David, Louisa Amara, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Alexandre Mangin, Fanch, Emma Deleva.

Illustration : Stéphane Urth.

Bandes Dessinées : Yvang, Bush, Midam, Stéphane Urth, Kiyohiko Azuma, Scott Adams, Canales & Guarnido, Cosey.

Direction artistique et maquette :
Éric Borg.

Publicité :

MÉDIABANDES (BD, édition, cinéma, DVD) 01 45 26 78 42
PUB.L.I.C (hors captif) 05 56 52 09 95
éCLAT (jeux vidéo) 01 49 98 03 75

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par SIB.

Les documents reçus ne pourront être retournés. Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

La BD «Jeunesse»

À l'approche des fêtes de fin d'année voici une sélection d'albums de BD «jeunesse» qui feront la joie des enfants, et de toute la famille aussi. Mais avant cela, allons voir pourquoi le petit ne dort pas...

Pour certains le conseil semblera superflu, mais nous recommandons vivement la lecture de la plupart des albums sélectionnés dans ce dossier aux parents ou aux grands frères et sœurs (laissez tout de même aux petiots le temps de les lire d'abord...).
Cette classification jeunesse - qui n'est heureusement pas suivie dans les rayonnages des librairies - peut en effet faire du tort à certains albums qui mériteraient un public plus large, et on ne manquera pas ici de rappeler la célèbre formule lancée par l'hebdomadaire belge *Tintin* le 2 avril 1947, le journal des «jeunes de 7 à 77 ans», toujours d'actualité, il suffit pour s'en rendre compte de lire un *Kid Paddle* ou un numéro du magazine *Capsule Cosmique*.

© Sattouf / Milan - 2005
PIPIT FARLOUZE DE RIAD SATTOUF

Si *Tintin*, *Pipit Farlouze* ou *Chico Mandarine* peuvent donc rester dans la bibliothèque de votre chambre d'étudiant, ils ont tout de même été imaginés au départ pour les enfants. Outre l'abord évidemment mesuré du sexe et de la violence (non, Vuillemin n'est pas pour toi petit...), il y a également le cadre référentiel utilisé : l'école, les jeux vidéo, la télé (dans *Kid Paddle* ou *Titeuf* par exemple) seront mieux déchiffrables par un enfant que le monde de l'Entreprise ou la Révolution Russe de 1917... Le graphisme joue aussi : la couleur sera plus que recommandée, la mise en page et le dessin clarifiés (exit Druillet ou Chris Ware). La quantité de texte et le niveau de langage à étudier de près, vérifiez bien le contenu des bulles et choisissez «*Paniquer ne sert à rien !*» (*Mélusine*) plutôt que «*Si tu te branles je te tue !*» (*Strip-Tease* de Joe Matt).

Avant les années 60 le problème ne se posait pas, cette classification était inexistante. Toute la BD chaussait du 32 et les titres des premiers «illustrés» sentaient l'Eau de Cologne (*La Jeunesse illustrée*, *Le Bon Point*, *le Jeudi de la Jeunesse*, *Junior*, *l'Épatant*...). De *Pim, Pam, Poum* à *Rahan* en passant par *Spirou*, ces personnages avaient tout pour plaire aux ligues de vertu, et l'idée ne venait à personne (ou presque) de se demander ce qu'ils avaient dans leur culotte et ce qu'ils faisaient avec (à la différence d'un *Titeuf* aujourd'hui d'ailleurs, on mesure le chemin parcouru...). Puis vint l'apparition et le développement de la BD adulte, dans le journal *Pilote* d'abord et surtout de nouvelles revues nées dans les années 70 comme *Hara-Kiri*, *l'Echo des Savanes* ou *Métal Hurlant*.
Ce démarquage brutal entraîna tout d'abord une répression des pouvoirs publics par de nombreuses interdictions aux mineurs, puis, peu à peu, une réflexion sur la nécessité de repenser la BD jeunesse, à laquelle le manga d'une part et Titeuf d'autre part ont largement contribué ces toutes dernières années.
Vous pourrez venir mesurer l'amplitude de ce renouveau au Salon du Livre et de la Presse Jeunesse qui se tiendra à Montreuil du 30 novembre au 5 décembre et où vous pourrez trouver les livres que nous avons sélectionnés pour vous dans les pages suivantes de ce dossier.

ÉRIC BORG

J comme Jonathan

Né dans le Journal *Tintin* en 1975 sous la plume de Cosey, Jonathan, globe-trotter idéaliste, vécut onze aventures de 1975 à 1986. Onze ans plus tard Cosey reprit son personnage avec deux nouveaux albums, en 1997 et 2001, où il critiquait ouvertement l'occupation du Tibet par la Chine. Cosey revient dans l'actualité avec le Tibet à nouveau, mais sans Jonathan, pour un nouvel album qui vient de paraître chez Dupuis, «Le Bouddha d'Azur» (cf p.24). E.B.

Arbreville, T.2, «La Grande Lune», de Yeb et Sagot, CARABAS, 48 P., COULEURS, 10 €
Le roi panique, sa dame a perdu son beau chapeau dans un grand courant d'air ! Et selon les calculs du savant d'Arbreville, le couvre-chef a dû finir son vol au-delà de la jungle, là où personne n'est encore allé. Nos héros partent en ballon pour une folle aventure et sont recueillis par un peuple étrange en plein désert... La suite est à découvrir d'urgence. L'ensemble est une réussite parfaite, singulière ; l'univers créé est absolument magique ! J.F.

Cache-cache au bout du monde, de Jérôme Stettler, LA JOIE DE LIRE, 32 P., COULEURS, 9,80 €
Tim ne veut pas être trouvé par ses copains, alors il court se cacher loin, si loin qu'un nuage l'emporte jusqu'au désert où il rencontre un sympathique renard ! Tim veut rentrer chez lui, mais il devra pour cela faire de biens curieuses et dangereuses rencontres, un écrivain à la tête vide et des bébêtes à cornes qui ont capturé d'autres enfants ! Un joli conte entre songe et réalité. J.F.

Pipit Farlouse «la couvée de l'angoisse», de Riad Sattouf, MILAN, 44 P., COULEURS, 8,50 €
Cet album (à suivre semble-t-il) nous conte les affres de la vie d'oisillons très particuliers, puisqu'ils écoutent du métal, font des boums, embrassent les filles avec la langue et apprennent le wolof à l'école (très utile pour les migrations en Afrique). Ils se trouvent aussi confrontés à des problèmes plus prosaïques tels que les serpents, grenouilles et autres araignées... Sans en avoir l'air Sattouf réinvente la zoomorphie avec le talent qu'on lui connaît et ravira ici les petits (dès 7 ans) mais aussi les grands (jusqu'à 77 donc...). E.B.

Yoko Tsuno, T.24, «Le 7ème Code», de Roger Leloup, DUPUIS, 48 P., COULEURS, 8,50 €
On a attendu cinq ans le nouvel opus des aventures de la jeune ingénieur électronicienne nipponne. Yoko Tsuno a été imaginée par le Belge Roger Leloup en 1972. Cette héroïne continue de séduire les enfants et les trentenaires ! Ici encore, comme d'habitude, elle va sauver le monde ! Tout un programme développé par le graphisme classique et efficace de Roger Leloup. E.D.

Kid Paddle, T.10, «Dark J'adore», de Midam, DUPUIS, 48 P., COULEURS, 8,50 €
Dix tomes et toujours autant la pêche ce Midam ! Avec son *Kid Paddle*, il brosse le portrait d'un gamin fou de jeux vidéo, BD, manga et super-héros. Une peinture tellement réaliste et bourrée d'humour qu'on ne s'étonnera pas de croiser des minots comme cela dans la vraie vie ! Pas de sentimentalisme, avec Midam les enfants sont des terreurs, à l'imagination immense et débridée ! Une merveille ! E.D.

Scoops à gogo, de Jacques Azam, SHAMPOOING, 32 P., COULEURS, 8,90 €
Deux gamins décident de faire un journal, mais pour cela il leur faut des scoops ! Ils engagent donc leurs copains de classe qu'ils payent en canettes de Coca. Alternant entre les scoops en strips de 3 cases et le «making of» du journal (belle illustration de la dure condition de rédac-chef !), Azam, pilier du journal *Capsule cosmique* (*Chico Mandarine*), prouve encore son talent d'humoriste tous publics. Mais ça ce n'est pas un scoop... E.B.

page 6

Bulles animées

Comme leurs aînés, Babar, Bécassine ou Tintin, les nouveaux héros de la BD jeunesse se déclinent en 24 images seconde.

Dès sa création, la bande dessinée destinée aux enfants tente le passage à l'image animée. *Bécassine*, *Babar* ou les célèbres *Pim Pam Poum*, héros de papier du début de siècle, ont eu leurs adaptations. Alors est-il indispensable pour connaître le succès d'avoir son dessin animé ? Manga, comics ou BD franco-belge, le passage à l'animation est devenu quasiment systématique et les succès de librairies sont souvent des héros du petit écran. Outre les indémodables *Tintin*, *Astérix* ou *Lucky Luke*, nos chères têtes blondes et brunes apprécient et plébiscitent de nouveaux personnages qui ont d'abord connu leur heure de gloire sur papier.

Petite Poésie des Saisons © Zep / Glénat 2005

Génération Titeuf

Fer de lance de cette nouvelle génération de héros : *Titeuf*. Crée par le Suisse Zep au début des années 90, *Titeuf* est l'archétype du petit garçon, bagarreur et mutin, vraiment ancré dans la vie réelle. Le blondinet devient en 2000, sous la houlette de France Animation et l'œil vigilant de son créateur, un véritable succès animé. Il n'est pas le premier mais le plus réaliste. Dans les années 80, en imaginant *Boule et Bill*, Jean Roba avait déjà posé les jalons de ce type de personnage, *Cédric* de Cauvin et Laudec reprend le flambeau. Tous ces petits garçons ont un prolongement en dessin animé qui confirme leur popularité. Autre gamin totalement dans l'air du temps, *Kid Paddle* est aussi bien adulé des petits que des trentenaires fans de jeux vidéo ! Ce passage de la BD à l'animation est en fait assez rare, alors qu'il est quasi systématique au Japon. Citons pour exemple, ce manga fleuve *Détective Conan* de Gosho Aoyama publié dès 1993 avec succès dans l'hebdomadaire *Shonen Sunday*, il est adapté en animé peu de temps après. La majorité des manga

Ne défiez pas Satan !

© Sendhi Kuhimoto / SQUARE ENIX

Suivez les aventures de Jio, jeune garçon à la force surhumaine, et son amie Ruby la chercheuse de trésors. Ensemble, ils vont parcourir un monde dévasté par la guerre et la folie des hommes, à la recherche des O-Parts, ces armes fabuleuses d'une époque révolue !

inédit

KUROKAWA

KUROKAWA.FR

6,50 € / 192 pages

☞ populaires passent par la case adaptation, seul le budget décide si l'exploitation sera pour la télévision ou la vidéo, autre marché en pleine expansion.

Une affaire d'enfants

Contrairement au Japon où le dessin animé fait partie de la culture, les Occidentaux conservent l'idée que l'animation reste une affaire d'enfants. On compte peu de BD destinées à un public d'adultes ayant réussi le passage à l'animation avec succès, *Métal Hurlant* ou *Corto Maltese* n'ont pas défrayé la chronique et restent des cas isolés. Dernière bande dessinée pour enfants à s'offrir une adaptation, *Petit Vampire* est justement un OVNI. Graphiquement assez singulières, les aventures du jeune vampire et de son pote Michel touchent en fait un public bien plus large. L'univers développé par Sfar est si singulier qu'il donne envie de voir d'autres œuvres adaptées en animation. Alors à quand un dessin animé du *Vent dans les Saules*, petite merveille graphique de Michel Plessix, ou des aventures des petites miettes *Gens Gyz et Khan* de Yann Degruel ?

Petit vampire ©Sfar / Delcourt

En attendant, petits et grands peuvent se tourner vers des valeurs sûres plus attirantes en animation qu'en comics, remises au goût du jour par de nouveaux graphistes : *Batman* et *Spiderman* pour ne citer que les plus célèbres, occupent la place et ils ne sont pas prêts de la lâcher, qu'on se le dise !

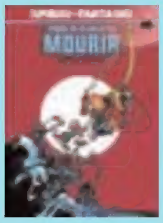
EMMA DELEVA

Boule et Bill de Roba / Dupuis. Dessin animé édité chez TF1 Video

Titeuf de Zep / Glénat. Dessin animé édité chez Universal

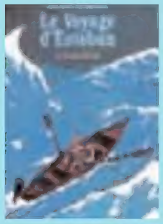
Kid Paddle de Midam/ Dupuis. Dessin animé édité chez M6 Video

Petit Vampire de Joan Sfar / Delcourt. Dessin animé édité en double DVD chez Wild Side Video



Spirou et Fantasio, T.48, de Morvan et Munuera, DUPUIS, 54 P., COULEURS, 8,50€

Tanzafio, l'oncle de Fantasio et Zantafio évoqué dans *Spirou et les héritiers*, est de retour. Mais il a grand besoin de boire à la source de jouvence qu'il avait découverte dans la jungle du Guaracha. Les deux cousins ennemis se lancent une fois de plus dans une course poursuite sans merci, jusqu'à la découverte finale du précieux liquide. Morvan et Munuera, eux, n'ont pas encore trouvé l'élixir parfait. THL



Le Voyage d'Esteban, de Matthieu Bonhomme, MILAN, 44 P., COULEURS, 9,50 €

A la manière de Pierre Loti dans *Pêcheur d'Islande*, Matthieu Bonhomme conte avec *Esteban* une superbe histoire de marins. À l'ancienne, il décrit avec minutie le quotidien des baleiniers du XIXe s. qui doublaient le Cap Horn pour chasser le cétacé dans les eaux antarctiques. L'initiation du jeune Esteban, parfaitement dessinée, est dure et tendre comme les mains des harponneurs. THL

Louis au ski, de Guy Delisle, SHAMPOOING, 32 P., COULEURS, 8,90 €

Lewis Trondheim vient de créer sa collection «Shampooing» chez Delcourt et l'une des premières BD publiées lui ressemble beaucoup. Sans texte, minimaliste, Guy Delisle parvient par la seule grâce de son dessin à retrouver toutes les émotions de l'enfance à travers les aventures et déboires du petit Louis à la montagne. Drôle, nostalgique et parfois triste... Un récit sur l'enfance pour grands gamins de 40 ans. C.B.

Yakari ,T.31, «Yakari et les Appaloosas», de Derib et Job, LOMBARD, 48 P. COUL., 8,70 €

Arc-Tendu, l'ennemi intime du petit Sioux Yakari, s'est mis en tête de capturer un appaloosa - un étalon sauvage à la robe tachetée - pour parader avec de tribu en tribu. Aidé de Petit-Tonnerre et de l'ours Boule-de-Neige, Yakari va mettre en œuvre un plan pour l'en empêcher. Une série toujours aussi plaisante : un souci de pédagogie, un ton sensiblement écologiste, et un graphisme au cachet joliment rétro qui colle parfaitement à cet univers où l'homme blanc n'existe pas. O.P.

Sylvain et Sylvette, T. 50, de Berik, DARGAUD, 48 P., COULEURS, 8,30 €

Non, ça n'est pas une réédition ! *Sylvain et Sylvette* fêtent bien leur 50ème tome et on se demande s'ils sont indémodables ou complètement démodés. Voilà quand même 64 ans qu'ils vivent tranquilles dans leur chaumière entourés de tous leurs animaux. Avec une seule crainte : que les très très méchants Compères ne volent leurs provisions. C'est gentil, tendre, et la série garde cet intérêt pour la nature qui la caractérise : cette fois-ci, le gorille menacé de disparition. C.B.

Genz Gys Khan, T.6, «Tempête de yaourts», de Yann Degruel, DELCOURT, 48 P., COULEURS, 6,95 €

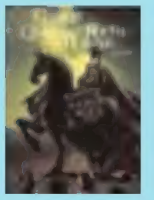
On retrouve dans ce 6ème opus les trois enfants des steppes. Accompagnés d'un nouveau compère, un aviateur tombé du ciel, ils découvrent une usine monstrueuse : elle abrite des vaches dont l'unique fonction est de donner du lait. Tenu par une femme cruelle, cet enfer produit exclusivement du yaourt. Les enfants libèrent les malheureux bovins s'attirant les foudres de la marâtre. Le combat qui s'ensuit est un vrai plaidoyer pour la Nature, servi par le talent et l'humour de Degruel. E.D.

Kaliclès, T.1, «L'Ombre du grand roi», de Hautière et Redondo, PAQUET, 48 P., COULEURS, 11 €

D'Alexandrie à la mythique Persépolis, au 1er siècle après J.C., Kaliclès, jeune esclave affranchi, a en tête de connaître ses véritables origines, et se met sur les traces d'un homme : son père... Plus qu'une simple leçon d'histoire, cette série ambitieuse n'oublie pas les décors antiques et le charme agit, assurément. J.F.

La Bicyclette rouge, Volume 1, de Kim Dong Hwa, PAQUET, Collection Asiatique Label Gris, 144 P., COULEURS, 9,95 €

Non, ce n'est pas une version communiste de Régine Desforges ! Lisez plutôt ce fantastique petit livre d'histoires, celles des relations entre le facteur et les gens qu'il visite. C'est tendre, bucolique, réaliste. Si nos jeunes lecteurs seront ravis, leurs parents pourraient bien leur chiper cette bicyclette pour agrémenter leurs longues soirées d'hiver ! J.F.



Courtney Crumrin, T.3, de Naifeh, AKILEOS, 128 P., N&B, 12,50 €

L'espiègle et adorable Courtney a dû changer d'école. Ses nouveaux camarades la boudent, on la soupçonne de pratiques peu recommandables, mais personne ne connaît réellement ses pouvoirs. Un album singulier que l'on aimerait tous trouver au pied du sapin ! J.F.

«Kid Paddle» par Midam

HÉ, KID ! ET SI AU LIEU DE JOUER À CE BÊTE JEU VIDÉO, TU REMTRAIS CHEZ TOI LIRE UN BON LIVRE !
BLAM ! BLAM !
DANSE, RASCAL ! ÇA T'APPRENDRA À DIRE DES STUPIDITÉS !
BLAM ! BLAM !
NON ! JE... JE M'EXCUSE !
HA ! HA ! HA !
HA ! HA ! HA !
?
LA CLASSE !
HÉ ! TOI, LÀ !
SOIT TU FAIS LA FILE POUR CE JEU, SOIT TU SORS !
J'AIME PAS QU'ON TRAÎNE DANS MA SALLE !
BLAM ! BLAM !
DANSE, RASCAL ! ÇA T'APPRENDRA À DIRE DES CONNERIES !
BLAM ! BLAM !
BLAM !
BLAM !
BLAM
BLAM
BLAM
BLAM
JE VAIS RENTRER LIRE UN BON LIVRE...

KID PADDLE TOME 10 (PAGE 35)

© Midam / Dupuis - 2005

zoom ciné

Déjà en salles

Wallace & Gromit
Le Mystère du Lapin-Garou
de Nick Park et Steve Box
Dix ans que l'on en rêvait et le résultat final est à la hauteur de l'attente... Doté d'un solide sens du récit, d'une inventivité visuelle et d'un humour cocasse à toute épreuve, le film pastiche avec drôlerie et panache les classiques d'épouvante de la Hammer ou même *King Kong* ! Il sidère par sa cadence débridée ainsi que par sa très large gamme de degrés dans le burlesque. Du coup, il permet à Nick Park de signer un chef-d'œuvre en son genre. Le film d'animation que vous devrez voir cette année.

Les Noces Funèbres
de Mike Johnson et Tim Burton
Enfin Burton décide de revenir à ce qu'il fait le mieux, la célébration des monstres et des exclus en opposant le terne monde des vivants avec le «frappadingue» monde des morts. Douze ans après *L'Etrange Noël de Mr Jack*, l'effet de surprise n'est plus là, la prouesse technique et la beauté, si : les squelettes chantent, dansent, et l'on rit énormément. Alors, on pourra toujours dire que les personnages manquent d'épaisseur mais les plus attentifs reconnaîtront dans l'esthétique un condensé de la griffe Burton. Un régal !

JULIEN FOUSSEREAU

Kirikou et les bêtes sauvages
de Michel Ocelot et Bénédicte Galup
Après le succès critique et public dans le monde entier de *Kirikou et la sorcière*, revoici le vaillant et minuscule enfant «nu et noir» (chanson de Youssou N'Dour) prêt à tout pour délivrer son village des assaillants de tout poil. À travers quatre histoires, on en découvre plus sur ce héros qui n'a peur de rien. Une animation fluide, des dessins magnifiques (en particulier les paysages) pour des histoires originales et touchantes. Les adultes et les enfants seront comblés.

Les chevaliers du ciel
de Gérard Pirès
Grosse production française, Gérard Pirès aux commandes... Les a priori étaient peu favorables, c'était sans compter sur un scénario captivant, un réalisme de tous les instants et surtout un casting étonnant et très efficace. Le film repose sur les épaules solides d'un tandem, Clovis Cornillac et Benoît Magimel, dont la complicité est évidente. Cette alchimie faite de complémentarité et d'apports personnels des acteurs donne une profondeur aux personnages qui n'existait pas forcément dans la BD d'origine (*Tanguy et Laverdure*) ou dans la série télé. Un grand film d'action rythmé qui n'a rien à envier à *Top Gun*.

LOUISA AMARA

Parfaite mutation

David Cronenberg adapte le roman graphique A History of Violence pour mieux s'en démarquer et livrer une passionnante réflexion sur la bête sommeillant en chacun de nous.

En 1997, *A History of Violence* est publié aux États-Unis chez Vertigo/DC Comics (l'éditeur de *Hellblazer* alias *Constantine* au cinéma), l'édition française vient enfin de paraître chez Delcourt. Sorti tout droit de l'esprit de John Wagner, le créateur de *Judge Dredd*, le roman commence par un fait-divers : Tom, bon père de famille et propriétaire d'un restaurant dans une petite ville du Middle West, échappe à une mort certaine en maîtrisant avec un aplomb incroyable des braqueurs sadiques. Il devient un héros national et attire l'attention des médias quand il voudrait au contraire se faire oublier. Lorsque des mafieux de la côte Est déboulent dans son restaurant et prétendent qu'il est un imposteur, les ennuis ne font que commencer...

Jusqu'où iriez-vous pour protéger votre plus grand secret ? Que feriez-vous si tout ce à quoi vous tenez vous était soudainement enlevé ? Ces deux questions sont la base de ce thriller. La réussite de John Wagner tient dans sa capacité à rendre cette trame usée jusqu'à la corde captivante par ses personnages pragmatiques. Il parvient à donner de la profondeur à Tom, à créer une empathie tout en rappelant sans ambiguïté son passé criminel que l'on ne connaîtra qu'à mi-parcours : celui d'un homme qui, par vengeance et désespoir, a tué et volé ceux qui en avaient fait autant. Vince Locke, quant à lui, se charge de mettre en image cette sombre odyssée avec un style étrange alternant entre des esquisses rudimentaires pour les plans larges et un dessin minutieux des personnages lors des passages extrêmes.

Des trois chapitres de *A History of Violence*, Cronenberg n'a retenu que le premier. Exit donc la jeunesse de Tom ainsi que le règlement de comptes final à New York. Grand cinéaste sur les questionnements de l'identité, il a préféré nimber Tom de mystère, faire que derrière le masque du brave homme se cache un monstre sanguinaire prêt à se réveiller quand, chez John Wagner, il apparaît davantage comme un produit de son environnement social. Mais la force de Cronenberg a été de recentrer l'enjeu principal afin de réfléchir sur l'impact de la violence physique et morale sur la première des sociétés, la famille. À la manière de *Théorème*, il sonde l'avant et l'après d'un foyer dans la tourmente, non sans humour ni gravité. Sa mise en scène oppressante et vénéneuse traduit parfaitement la tempête sous les crânes de Viggo Mortensen et Maria Bello (parfaits) dont les corps fusionnels puis en rejet parlent autant que les mots. À travers eux, Cronenberg fait ressortir nos sentiments contradictoires sur la violence et notre part d'animalité pour signer un grand film, son meilleur depuis *Faux-semblants*.

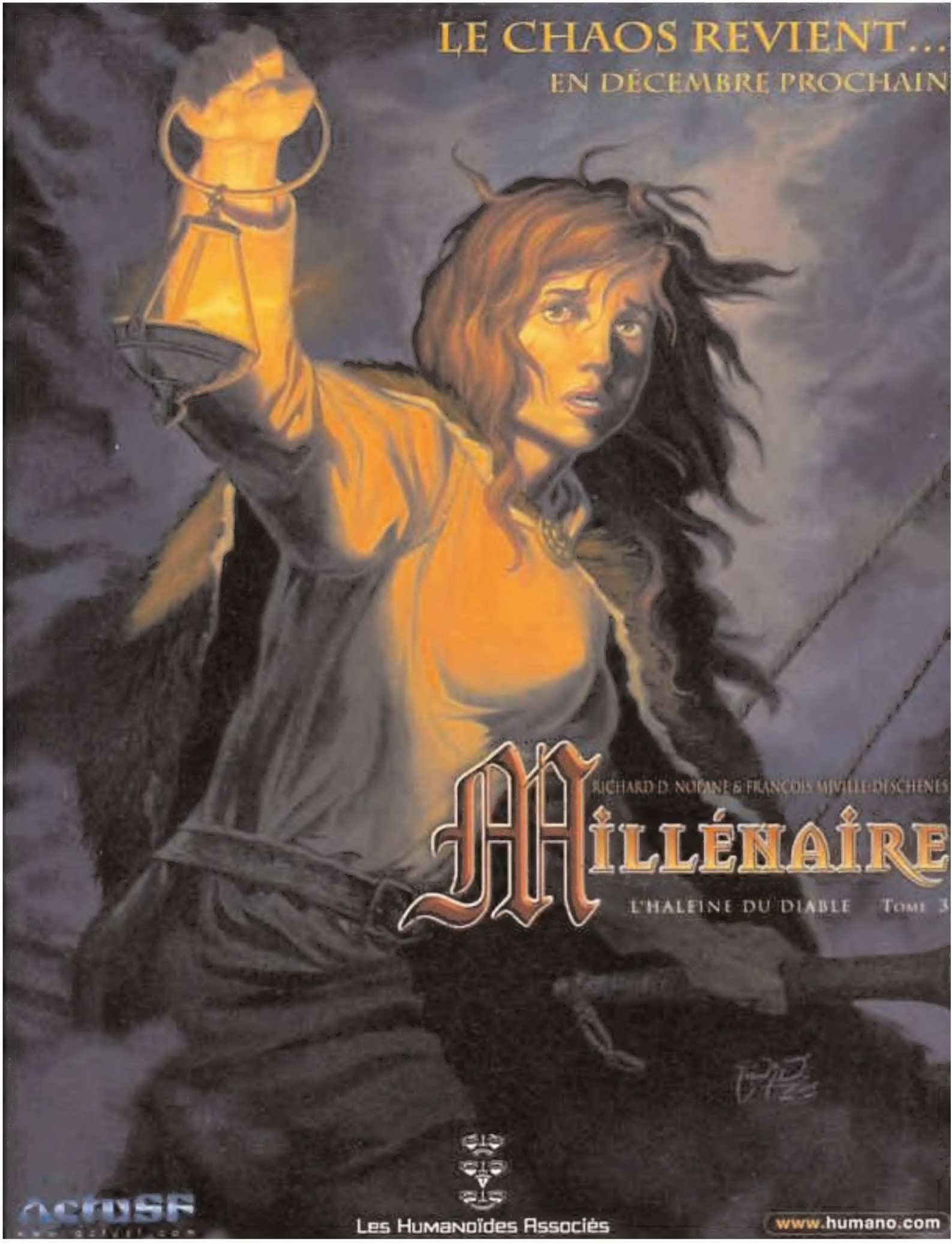
JULIEN FOUSSEREAU

A History of violence,
de David Cronenberg
avec Viggo Mortensen, Maria Bello, Ed Harris,
en salles depuis le 2 novembre

A History of violence,
de John Wagner (scénario)
et Vince Locke (dessin),
DELCOURT, 288 P., N&B, 13, 95 €

J comme Jano (et Tramber)

Comment Tramber et Jano, rendus à *Métal Hurlant* en 78 avec les premières planches de *Kébra*, se seraient fait virer sans Manœuvre qui passait par là par hasard pour aller pisser... Très vite, Kébra est devenu la coqueluche des lecteurs, 2 albums cultes suivirent, *Kébra chope les boules* et *Le zonard des étoiles*... et en 82 la séparation, pire que celle des Beatles ! Une des anecdotes croustillantes du livre sur *Métal Hurlant, paru* chez Denoël, (38 €). E.B.


LE CHAOS REVIENT...
EN DÉCEMBRE PROCHAIN
RICHARD D. NOLANE & FRANÇOIS MIVILLE-DESCHÊNES
MILLÉNAIRE
L'HALEINE DU DIABLE Tome 3
Les Humanoïdes Associés
www.humano.com

zoom ciné

le 7 décembre
La vie est à nous,
de Gérard Krawczyk
Le nom de Krawczyk évoque trop rapidement un cinéma populaire au ras des pâquerettes (*Taxi, Wasabi...*). On oublie que c'est aussi Krawczyk qui avait réalisé *L'été en pente douce*... On retrouve le même climat dans *La vie est à nous* (adapté de *L'eau des fleurs* de Jean-Marie Gourio), qui décrit avec tendresse, poésie et humour, la vie de petites gens de la campagne. Un joli mélo mâtiné de western emmené par un casting original : Sylvie Testud, Josiane Balasko, Michel Muller et dans le rôle du Prince Charmant camionneur, un Cantonna qui met dans la lucarne.

le 7 janvier
Appelez-moi Kubrick,
de Brian Cook
On attendait beaucoup de ce sujet inspiré d'une histoire vraie, celle d'Alan Conway qui se faisait passer pour Kubrick pour commettre ses escroqueries. John Malkovich fait un joli numéro et semble s'être beaucoup amusé (à se déguiser notamment). Nous, moins, mais on ne s'ennuie pas non plus...

En DVD

The Yes men, de Chris Smith, Blaq Out , 25,99 €
Armés d'un culot sans limite et d'un sens de l'organisation impressionnant, les Yes Men parviennent à infiltrer des conférences internationales où ils se font passer pour des membres de l'OMC. Leur stratégie : pousser la logique du capitalisme jusqu'à l'absurde le plus grotesque ou le plus gore. L'impassibilité de leurs auditoires est un verdict sans appel sur les dangers du néolibéralisme. L'humour délirant ne gâche rien à l'affaire. En bonus, un docu sur les débuts des Yes Men et une conversation avec les activistes belges Jan Bucquoy et Noël Godin (l'entarteur).

The taste of tea, de Katsuhito Ishii, 2 DVD, CTV, 22.99 €
Chronique d'une famille de doux-dingues dans un village de montagne près de Tokyo : la petite Sachiko est poursuivie par son double géant, la mère fait du dessin animé, le père de l'hypnose... et bien d'autres personnages aussi loufoques et attachants. Ce film nous fait découvrir un cinéaste singulier (la séquence animée de *Kill Bill 1*, c'était lui) qui déniche le merveilleux au fond du quotidien le plus banal, laissant libre cours à son imagination débridée et à une belle audace formelle. Le making of nous présente l'artiste au-delà du cinéaste et nous donne envie de voir très vite ses quatre autres longs métrages inédits en France.

ÉRIC BORG

Le prestige de l'uniforme

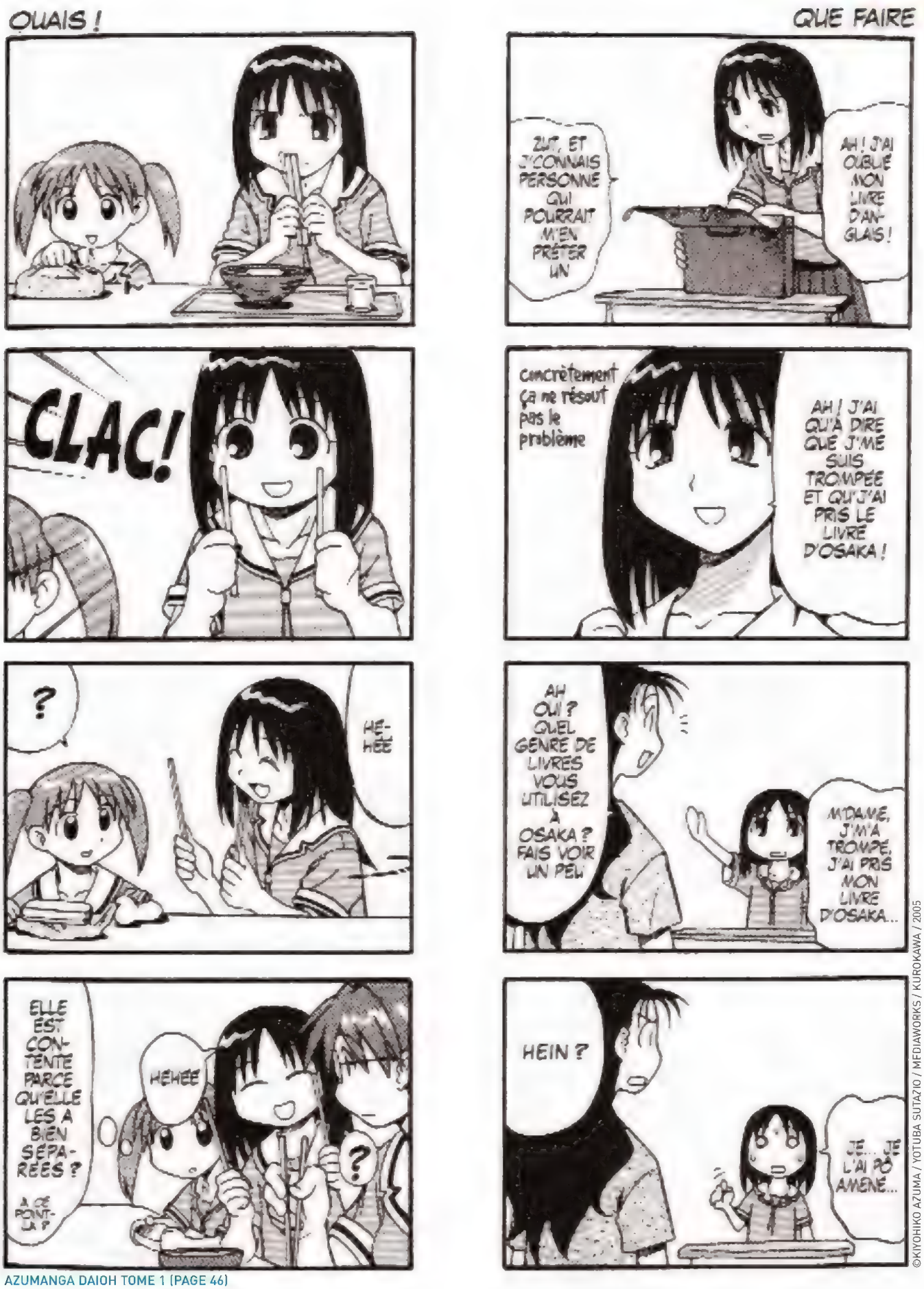
Sortie à la fois en livre chez Kurokawa et en animé chez Kaze, la série Azumanga Daioh, déjà culte au Japon, devrait faire un malheur chez nous aussi... Arigato !

En fait de malheur, c'est plutôt de bonheur dont il faudrait parler ici ! Le charme opère quelques secondes après avoir mis le 1er DVD du coffret (qui en compte 3) dans le lecteur, avec le générique très rythmé (la musique de Masami Kurihara interprétée par le KuriCorder Pop Orchestra est une merveille de kitch pop, sucré et vitaminé à souhait). Ce qui surprend agréablement dès les premières images, c'est l'humour désopilant : tous les petits défauts et obsessions des personnages y sont détaillés et même exagérés parfois jusqu'à l'absurde, mais la tendresse du regard fait que nous nous y identifions sans peine.
Azumanga Daioh (du nom de son auteur Kiyohiko Azuma et du titre du magazine *Dengeki Daioh* dans lequel ses mangas ont été prépubliés) nous présente, sous formes de sketches, le quotidien de jeunes lycéennes japonaises, archétypes du manga (et de la culture japonaise) que l'auteur s'est amusé à pousser à l'extrême. Il y a entre autres la petite et adorable Chiyo, surdouée aux couettes amovibles, qui a gardé sa fragilité d'enfant; elle est entrée au Lycée à 10 ans avec 5 ans d'avance (le système scolaire japonais est différent du nôtre, se référer à l'instructif livret de 60 pages qui accompagne le coffret). La belle et étrange Sakaki, femme-enfant solitaire et distante qui a une obsession quasi-masochiste des chats qui la mordent avec obstination ; elle est admirée par les autres élèves, notamment par Kaorin qui en est maladivement amoureuse... La série a le mérite en effet de ne pas donner une vision édulcorée de la vie de lycée mais aborde assez franchement le thème de la sexualité, et plus précisément de la frustration sexuelle puisque c'est de cela dont il s'agit le plus souvent à cet âge, au Japon comme ailleurs... «Un instant, j'ai cru voir un truc très mignon» dit la petite Kaorin en rougissant après avoir aperçu Sakaki se mettre en tenue de sport au vestiaire...
Frustration des élèves, mais aussi des professeurs. L'une des originalités de la série est de désacraliser ces derniers, les mettant au même niveau (de bêtise, de lâcheté ou de perversion) que les enfants. Le comble est atteint avec M. Kimura, professeur de littérature qui a trouvé sa vocation d'enseignant dans son obsession pour les jeunes filles en tenues légères...
L'adaptation animée était un défi car le manga original est présenté sous formes de strips (chaque gag est conclu en quatre cases). Et tout en restant très fidèle à l'esprit et au dessin, l'animé parvient à allonger les histoires sans perdre une once de rythme. La bande-son est également un ajout appréciable, avec, en plus de la musique, des voix très expressives qui collent parfaitement aux personnages.
Ce plongeon rafraîchissant dans la prime adolescence réjouira ainsi autant les adultes que les plus jeunes : un vrai programme familial, au meilleur sens du terme !

ÉRIC BORG

Azumanga Daioh T.1,
de Kiyohiko Azuma
KUROKAWA, 164 P., N&B, 9 €

Coffret 3 DVD (épisodes 1 à 13)
KAZE, COUL., Jap st fr., 286 mn, 49,95 €
(Le coffret 2 vient de paraître !)


OUAIS !
QUE FAIRE
ZUT, ET J'CONNAIS PERSONNE QUI POURRAIT M'EN PRÊTER UN
AH ! J'AI OUBLIÉ MON LIVRE D'ANGLAIS !
CLAC!
concrètement ça ne résout pas le problème
AH ! J'AI QU'À DIRE QUE J'ME SUIS TROMPÉE ET QU'J'AI PRIS LE LIVRE D'OSAKA !
?
HE-HÉE
AH OUI ? QUEL GENRE DE LIVRES VOUS UTILISEZ À OSAKA ? FAIS VOIR UN PEU
M'DAME, J'M'A TROMPÉ, J'AI PRIS MON LIVRE D'OSAKA...
ELLE EST CONTENTE PARCE QU'ELLE LES A BIEN SÉPARÉES ?
HEHEE
?
À QUOI PENSE-T-IL ?
HEIN ?
JE... JE L'AI PÔ AMENÉ...

©KIYOHIKO AZUMA / YOTUBA SUTAZIO / MEDIAWORKS / KUROKAWA / 2005

AZUMANGA DAIOH TOME 1 (PAGE 46)

zoom cd

Skalpel «Konfusion» Ninja Tune/Pias

Le duo polonais récidive avec un album intense où les machines s'acoquinent avec les instrumentations jazzy et dérives funky. Ambiance sonore qui fait de Skalpel l'alter ego du grand Cinematic, à cela prêt que les breaks des deux complices ont le mérite de rendre leur musique totalement imprévisible et toujours réjouissante.

Malik Orchestra «XP-2» Label Bleu

Malik était partout cette année, au côté des Troublemakers et Nelson Veras entre autres, mais le deuxième volet des expériences avant-gardistes du flûtiste voit enfin le jour. On retrouve ses éternels complices, Sarah Murcia, l'excellent batteur Maxime Zampieri, ainsi que des invités de marque : la guitare de Coronado qui électrise l'ensemble et le sax intenable de Steve Coleman.

São Paris «Movimiento» F.Com.

La rencontre d'une Brésilienne et d'un Français: la voix d'or de Leticia Maura et la science électronique de Thomas Ferrière. On pense parfois à Björk, on se laisse hypnotiser par les basses bien rondes...
Résultat ? Mélodies entêtantes, son magistral !

JÉRÉMY FRAISE

Fiona Apple «Extraordinary Machine» Epic

Soyons clair : Fiona Apple est un miracle. *When the pawn*, fusion piano-percussions à la fois heurtée et sublime, reste un choc de chaque écoute. Lui succède cette *Extraordinary machine*, voulue moins tourmentée. Si les trouvailles mélodiques et rythmiques de certains morceaux laissent pantois, c'est la voix, profonde et captivante, qui reste ici l'instrument principal, pour un nouveau flot d'émotions et de colère contenue. Brillant.

ALEXANDRE MANGIN

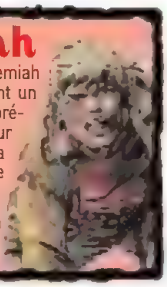
La nostalgie, camarade ?

Les chansons de Gainsbourg en BD, Fallait y penser !

Lucien Ginsburg le désinvolte, l'homme à tête de chou désenchanté, est mort en 1991. Depuis, de nombreux hommages lui on été rendus, celui-ci est particulièrement réussi. Des auteurs, dont Ptiluc, Moebius pour la couverture, Dupuy et Berberian, Éric Hübsch, Denis Bajran, et bien d'autres ont été réunis autour d'un projet dirigé par Christophe Arleston : adapter les chansons de Mr Hyde en BD. Un ouvrage riche, audacieux, qui sera suivi d'autres «volutes». À considérer la qualité d'ensemble du premier, on ne peut que s'en réjouir. D'autant plus que Gainsbourg et les arts graphiques, c'est une longue histoire, la peinture étant pour lui «l'art majeur» ; il fit même une petite incursion dans l'univers de la BD en 1983, avec Jacques Armand. Outre le contenu de certaines de ses chansons, c'est surtout son roman, *Evguénie Sokolov*, rappelle Christophe Arleston, qui démontre les affinités du génial touche-à-tout avec le monde des bulles. En effet, le héros du roman, un peintre non reconnu, réalise des comic-strips pour gagner sa vie, qui mettent en scène un pétomane extraordinaire ! Gainsbourg décalé, choquant, odieux, inspiré ! Adapter des chansons en BD... Pour cela, il faut de la matière, des histoires, des mises en scène, des personnages forts. L'écriture unique de Gainsbourg est une aubaine pour le projet, car le chanteur est un conteur, un génie littéraire trop peu reconnu comme tel. Le monde souterrain et les hallucinations du poinçonneur des Lilas, la schizophrénie de *Dr Jekyll-Mister Hyde* inspirée du grand Stevenson, les aventures de *Clyde Barrow et Bonny Parker* dignes des grands romans noirs américains... La matière, certes, est là. On pourrait aussi la trouver chez Brel, Ferré... Mais imaginez-vous du Sardou en BD ?! Comment Ptiluc dessinerait «Ne m'appelez plus jamais France !» Mieux vaut oublier ! Le céleste fumeur de Gitanes n'a pas fini de faire parler de lui, et on en vient à rêver d'une adaptation d'*Evguénie Sokolov* !
Le livre mêle BD, textes originaux et superbes pleines pages intercalées (certaines donnent envie d'êtres arrachées puis placardées !). Les adaptations sont libres, pas de place à la fadeur et c'est la moindre des choses, tellement libres qu'on redécouvre les morceaux, et que la forme adoptée par certains dessinateurs sort du cadre habituel de la B.D. L'album est peut-être inégal, c'est le cas de tout recueil, il n'en est pas moins original, et magnifiquement conclu par Laurent Cagniat et Guth, sur *Requiem pour un con*, une chanson incontournable du répertoire de l'auteur. On attend les prochaines volutes avec le secret espoir de croiser la route de *Melody Nelson*...

JÉRÉMY FRAISE

J comme Jeremiah



Dans une Amérique post-apocalyptique, Jeremiah et Kurdy sont deux survivants qui parcourent un continent de chaos où la violence est omniprésente. Inspiré par *Ravage* de Barjavel, l'auteur Hermann crée cette série en 1979 pour la revue allemande *Zack*. Un mois après la sortie du 26e tome, Dupuis entame une réédition de *Jeremiah* avec ce premier volume qui réunit les 4 premiers épisodes (COLL. Repérages, Intégrale T.1, 192 P., COULEURS, 37€). O.P.

Les chansons de Gainsbourg, volutes 1 collectif, SOLEIL, 88 P COULEURS, 14,95 €

BANG !
SPÉCIAL HUGO PRATT

n°3
HUGO PRATT

› SA VIE

› SES PERSONNAGES : de Corto Maltese et Raspoutine au sergent Kirk

› DES HOMMAGES de Munoz, Berberian, Blutch, Wazem...

› GUIDE : Toutes ses BD et ses livres commentés

+ UN LONG RÉCIT DE CORTO MALTESE ET DES BD RARES

50 pages de BD complétes et inédites

BANG ! le nouveau magazine de la BD, en kiosque le 16 décembre

zoom livres

Retour au fumier, de Raymond Federman, Al Dante, 216 P., 20 €

Le récit tragi-comique de Federman qui travailla de 1942 jusqu'à la fin de la guerre dans une ferme du Sud de la France, après avoir échappé à une rafle qui n'épargna pas sa famille. Ferdeman restitue les détails drôles et touchants de cette période d'apprentissage forcé, et réalise peut-être, à la manière de Fante dans *Bandini*, son livre le plus personnel et le plus fort.

Génèse de l'OuLiPo (1960-1963), de Jacques Bens, revue et augmentée par Jacques Duchateau, Le Castor Astral, 256 P., 19 €

Ces comptes rendus des premières réunions de l'Oulipo sont à décortiquer patiemment, une édition riche de scientifiques incohérences et d'agréables contraintes ! L'occasion de retrouver Queneau et Le Lionnais, dans cette période fondatrice qui a vu le rapprochement de ces joyeux philologues avec le collège de pataphysique.

Une adolescence en Gueldre, de Jean-Claude Pirotte, La Table Ronde, 208 P., 17 €

Le portrait sensible de deux frères envoûtés par la même femme, consigné dans le carnet du narrateur recueilli dans leur famille hollandaise, avec pour décor la lande sauvage balayée par les vents et les quartiers glauques d'Amsterdam. Mais l'essentiel, comme chez Andrzejewski, se situe entre les lignes, l'intuition d'une ou plusieurs existences en train de basculer.

Femme, collectif, Éditions Hermaphrodite, 296 P., 18 €

Peintres, dessinateurs, auteurs et extra-terrestres réunis sur un ouvrage singulier, docte et troublant, pour étudier, illustrer, transformer la femme, ses représentations, son statut. Mère sainte ou vierge diabolique, sexe faible ou gouffre insondable ? Enfin un livre important sur le sujet !

JÉRÉMY FRAISE

Ibicus ou le chaos de 1917

Rabaté signe une œuvre magistrale en narrant les aventures d'un arriviste en pleine révolution russe.

Alekseï Tolstoï (1883-1945) est en pleine force de l'âge alors que tonne la révolution de février 1917, révolution suivie de l'abdication du tsar Nicolas II le 3 mars et du coup d'état communiste qui mène Lénine au pouvoir le 25 octobre. Une période capitale dont les événements et le contexte (la Grande Guerre) ont influencé de nombreux auteurs dont Alekseï Tolstoï. Un comptable anonyme, Siméon Nevzorov, rêve discrètement de fortune et d'excès. Sur un chemin, il est assailli par une vieille tsigane qui lui prédit un avenir singulier : il est né sous le signe de l'ibicus ; quand le monde sera à feu et à sang, il sera riche ! Nevzorov n'aura alors de cesse d'arriver à ses fins, par tous les moyens. Voleur, cocaïnomane, tenancier de tripot obscur où l'argent se joue sur table, proxénète, usurpateur, ce parfait anti-héros, à l'intelligence vive, s'invente de fausses identités, côtoie la pègre et la noblesse. Sans scrupule, alors que le vieux monde s'écroule et que le pays a faim, Nevzorof jouit des plaisirs terrestres. Mais sa route, de Petrograd (Saint-Pétersbourg aujourd'hui) à la Turquie, est jalonnée d'accidents ; il doit se battre, fuir, ramper à plat ventre pour mieux se relever. On se surprend à s'attacher à ce charognard.

Le roman et l'abominable Nevzorof fascinent Rabaté, de même que le contexte historique, et ça se voit ! Quelle œuvre ! La densité et le rythme du récit sont parfaitement rendus ; il y a au fil des pages un souci du détail remarquable, la preuve d'une somme de travail renversante. Certaines séries de cases sans texte sont à scruter attentivement, car toujours, quelque chose se trame à l'arrière-plan. Le jeu d'ombres et de lumières enveloppe le lecteur, teinte chaque scène de mystère. L'impression d'une menace plane constamment, celle de la chute de Nevzorof, celle encore de l'embrasement général du pays. La cruauté du faux comte et celle de son environnement donnent lieu à des passages et des images d'une intensité rare ; on aura compris que cet ouvrage n'est pas à placer entre les mains des plus jeunes lecteurs. La violence s'immisce dans plusieurs pages et l'érotisme glauque de bon nombre de séquences fait d'*Ibicus* un livre sans concession, à l'esthétique tourmentée. On passe vite du palais au bouge, du marbre au cloaque des ruelles mal famées. Lorsque l'on ouvre un livre de plus de cinq cent pages, c'est avec une certaine réserve, l'*Ibicus* de Rabaté est à l'image des romans-fleuves russes, envoûtant, bourré de rebondissements, de décors changeants : un périple duquel on sort à regret. Le pavé est avalé, on en aurait souhaité le double !

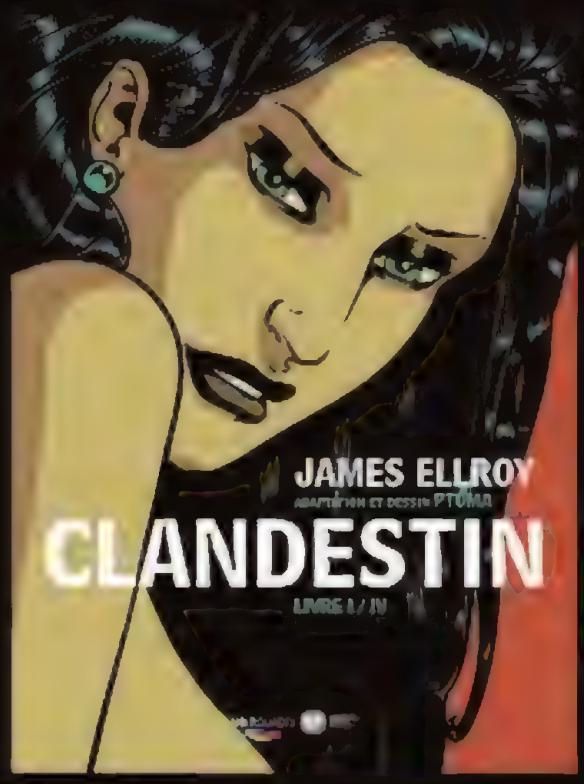
Ce livre à la beauté sidérante est tout simplement indispensable !

JÉRÉMY FRAISE

J comme Jacobs

Le Mystère de la Grande Pyramide (1954-55) est à Blake et Mortimer ce que *Les 7 boules de Cristal* et *Le Temple du Soleil* sont à Tintin : un diptyque de légende créé par des auteurs au sommet de leur art. Edgar Pierre Jacobs donne à cet épisode fameux une dimension historique et fantastique. À noter : des planches additionnelles parues à l'époque dans le *Journal de Tintin* sont reproduites dans cet album (Dargaud, 120 P., COULEURS, 20 €). O.P.

Ibicus, de Pascal Rabaté, d'après le roman d'Alekseï Tolstoï, VENTS D'OUEST, 538 P N&B, 25 €



CLANDESTIN
DE JAMES ELLROY & PTOMA

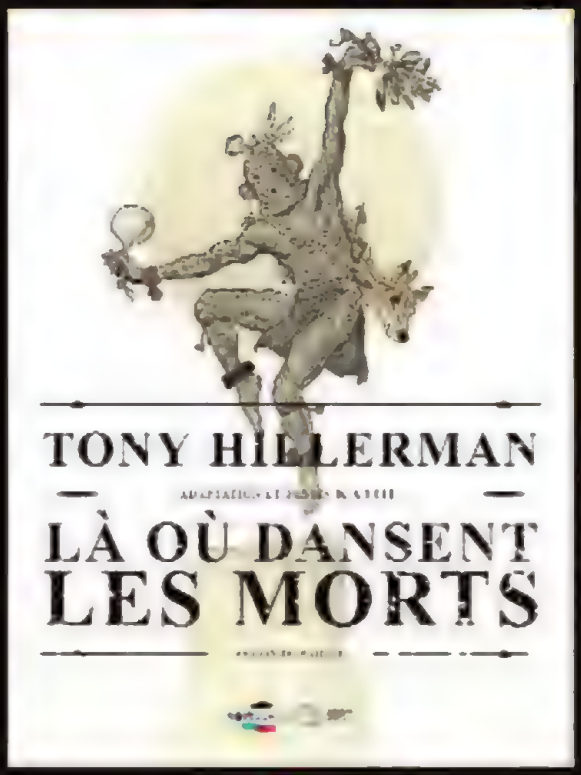
L'UNIVERS DE L'ÉCRIVAIN CULTE US JAMES ELLROY EN BD

PREMIER TOME :
LA DERNIÈRE SAISON

LÀ OÙ DANSENT LES MORTS
DE TONY HILLERMAN & KATOU

UN POLAR CHEZ LES INDIENS NAVAJOS

HISTOIRE COMPLÈTE
EN DEUX TOMES
EX-LIBRIS OFFERT
AVEC LE SECOND TOME



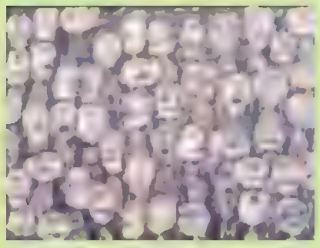
EP EMMANUEL PROUST EDITIONS
NOIRQUADRI

zoom expos

Vienne 1900
L'exposition «Vienne 1900» ne se veut pas un panorama complet de l'effervescence artistique que connut la capitale autrichienne sous la Sécession viennoise, loin de là. Elle ne présente en effet que des œuvres peintes et dessinées et de seulement quatre artistes. Mais quels artistes ! Car c'est quand même une occasion rare d'admirer les chefs-d'œuvre de Klimt, Kokoschka et Schiele ou de découvrir certains aspects méconnus de la Sécession. On retiendra aussi la découverte de l'œuvre du peintre Koloman Moser, jusqu'à présent peu montré en France.
Paris, Galeries nationales du Grand Palais. Jusqu'au 23 janvier

Bill Brandt
L'un des plus grands photographes anglais était d'origine allemande et s'appelait Bill Brandt. Amoureux de son pays, il sut être le témoin des contrastes sociaux de l'Angleterre de l'entre-deux-guerres, capturant dans son appareil la star comme l'ouvrier. Mais son œuvre ne se limite pas à son travail pour la presse. Bill Brandt fait partie de cette génération de photographes qui marque le passage de la photo comme simple reportage à l'œuvre autonome relevant d'une démarche artistique. Marqué dans sa jeunesse par le surréalisme, il laisse des clichés de nus étranges ou des paysages anglais pleins de poésie. Une belle rétrospective qui vaut aussi le détour pour ses tirages d'époque d'une grande qualité.
Paris, Fondation Henri Cartier Bresson. Jusqu'au 18 décembre

Dubuffet et l'art brut

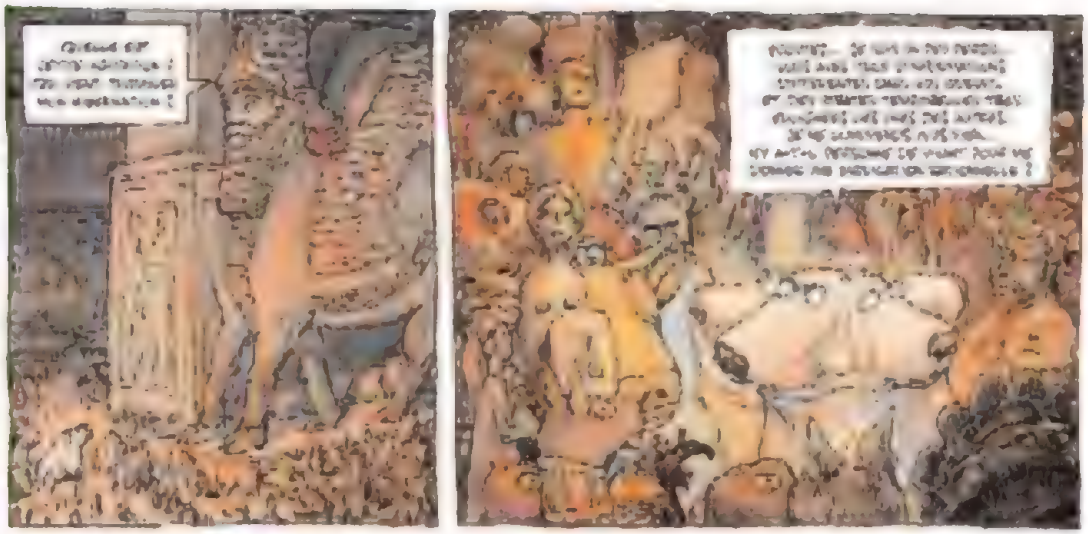


L'art brut est décidément à la mode. C'est un certain Jean Dubuffet, au milieu du siècle dernier, qui s'est intéressé le premier à ces formes d'expression issues d'enfants, de marginaux ou encore d'aliénés. Ces œuvres belles, souvent étranges, sont créées en dehors des circuits artistiques, de manière totalement spontanée. Passant toute sa vie à les collectionner, Dubuffet en fait don à Lausanne qui présente ici une partie de sa collection en la confrontant intelligemment aux œuvres du maître. Intéressant et troublant.
Lille, Musée d'Art Moderne Jusqu'au 2 janvier

CLARISSE BOUILLET

De Crécy revisite le Louvre

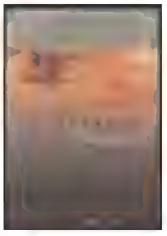
Période glaciaire, l'humanité éradiquée et remplacée par une autre, façon de Crécy. Ou comment celui-ci a su habilement éviter l'écueil de la citation, tentation proposée par le musée du Louvre à quatre dessinateurs de BD.



Premier opus d'une série à laquelle devraient également participer Marc-Antoine Mathieu, Emmanuel Guibert et Bernard Yslaire, *Période glaciaire* n'obéit à d'autre contrainte que celle du cadre de la vénérable institution. Et c'est tant mieux car, agréable surprise, ce genre d'initiative qui souvent frôle le pédagogique un peu triste, a été détournée avec talent par Nicolas de Crécy.
Pas évident pourtant. De Crécy confesse : «J'étais écrasé par la richesse du Louvre, je ne savais pas comment faire. Puis j'ai retrouvé des photos d'un voyage que j'avais effectué en Islande, en hiver. Il y avait une photo sur laquelle on ne voyait qu'un panneau de signalisation au milieu de la glace». L'idée de départ est là, l'histoire s'ouvre sur une nouvelle ère glaciaire. Sur un vaste territoire blanc et désert, d'aventureux chercheurs partent sur les traces de leurs ancêtres. Et lorsqu'ils trouvent le Louvre, ils n'y comprennent goutte. «Cette société qui découvre le Louvre est totalement littéraire. Ils ne savent pas lire l'image. L'art est une pulsion archaïque, ou plutôt un mélange d'archaïque et de cérébral et ces humains sont purement cérébraux» explique de Crécy.
Période glaciaire est donc un genre de BD d'anticipation. Avec un postulat de départ simple, qui est surtout un prétexte à la création de personnages loufoques et à la multiplication de clins d'œil humoristiques nés du décalage entre deux civilisations. «E. Delacroix» sur ces représentations de femmes dénudées, serait-ce le nom d'un bordel ? Les halles de Rungis étaient-elles des temples ? Et quel est ce type translucide qui dit s'appeler Jésus-Christ ? Tandis que nos humains avancent les théories les plus fumeuses sur les œuvres, le très attachant Hulk, lui, semble comprendre beaucoup mieux. Hulk, c'est l'une de ces bestioles farfelues dont de Crécy a le secret : un chien obèse mâtiné de cochon et doté d'un «flair historiologique» qui lui permet de dialoguer avec les œuvres d'art. Et c'est particulièrement savoureux. Sculptures grecques, momies égyptiennes, peintures modernes et bien d'autres se mettent à s'interroger, à se chamailler dans un joyeux brouhaha. Hulk est leur sauveur mais elles ne le savent pas encore.
Sans lourdeur didactique, sont ainsi évoquées les œuvres, les touristes et les histoires du très grand musée. Avec, en toile de fond, une réflexion drôle et poétique sur le rôle de l'image et son devenir.
Au fait, «qu'est-ce que ça veut dire *Louvre* ?» demande Hulk à une peinture de Le Brun. «Tiens, c'est vrai ça, qu'est-ce que ça veut dire ? Quelqu'un sait ici ?».
Explication et réponse des œuvres d'art elles-mêmes dans *Période glaciaire*.

CLARISSE BOUILLET

Voir aussi la base de données «Atlas» du Louvre qui permet de retrouver toutes les œuvres citées par Nicolas de Crécy en ligne : www.louvre.fr



Période Glaciaire, de Nicolas de Crécy, Le Louvre-Futuropolis, 80 P. COULEURS, 14,50 €

«Chevalier B» par Stéphane Urth

Aujourd'hui beaucoup de neige sur l'hexagone.
A cet égard le gouvernement prévoit de mettre en place un réseau de radiateurs et soufflerie pour repousser les flocons sur les arbres et sécuriser les voies de transport.
Aucune amélioration climatique n'ayant été annoncée, nous vous invitons à plus de vigilance.
Hum je vois ce qu'il me reste à faire.
Tu vois Martin, j'aime l'hiver, le blanc manteau tout ça.
Je suis un gros romantique à la base.
Bon Chevalier B, un dernier flocon et on rentre j'ai froid
C'est ça oui
Mais j'ai aussi des devoirs. C'est prioritaire je crois
Okay Tornado!

© Stéphane Urth

zoom jeux

Ultimate Spider-Man, pour GBA. 45€ env.

Le Tisseur est de retour dans ce beat'em all/plate-forme pour GBA. Cette adaptation plutôt réussie vous permet d'incarner tour à tour Spider-Man et Venom, chacun des deux personnages disposant d'un style particulier. Tandis que Spider-Man virevolte et vole au secours des otages, Venom, plus brutal, frappe et dévore ses victimes. Un jeu un peu court mais agréable à jouer et défoulant qui vous fera passer un bon moment.

Pro Evolution Soccer 5, pour Xbox, PS2 et PC. 55 € env.

Le *PES* nouveau est enfin sorti pour le plus grand bonheur des fans du ballon polygonal. Graphiquement, cet opus est du même tonneau que son prédécesseur et il y a peu de changement dans les modes de jeu. Le gameplay, en revanche, a bien évolué et favorise désormais la défense. Finies les percées solitaires des attaquants invincibles : vos joueurs se placent mieux et sont plus tenaces. Les animations, encore plus réalistes, bénéficient d'une physique de balle impeccable. Si *PES5* demande un temps d'adaptation même aux habitués de la série, il s'impose sans surprise comme une référence absolue

X-Men Legends 2, pour Xbox. 55 € env.

Quoi de neuf dans cette suite de *X-Men Legends* ? À vrai dire pas grand-chose. Plus de héros, de pouvoirs et de bonus à débloquer mais les erreurs du premier opus n'ont pas été gommées. Le principe est basique et bourrin : on avance on tape, on ramasse et on progresse. Cette bonne vieille recette aurait pu être efficace si les niveaux n'étaient pas extrêmement mal pensés, l'action confuse et l'interface peu intuitive. Des phases de dialogue assez soporifiques viennent ponctuer le tout mais ne changent rien à l'affaire. Un titre à conseiller aux fans de comics uniquement.

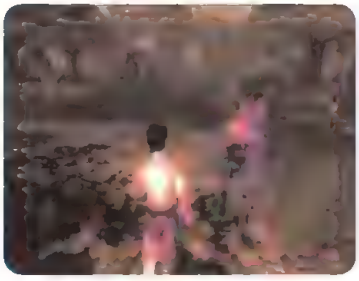
FANCH

Fable : The Lost Chapters

Le postulat de Fable TLC jeu de rôle/action : proposer un univers évolutif, où chacun des choix et des actes du joueur influe sur son environnement.

Fable TLC est au départ la grande idée de Peter Molineux, un briscard du jeu vidéo qui n'en est pas à son coup d'essai.
On le sait depuis la version Xbox, ce jeu n'est pas la révolution attendue mais il apporte tout de même son lot de nouveautés.
Le personnage que vous y incarnez assiste enfant au massacre de son village et se voit recueilli, puis formé par la Guilde des Héros, pour devenir l'un des champions du peuple d'Albion. Au terme de son apprentissage, le héros sera libre d'évoluer à sa guise pour se construire moralement selon ses propres choix. Et c'est justement là le point d'orgueil de *Fable* : laisser au joueur le choix entre le bien et le mal dans tous ses actes et décisions.
Faites les quêtes du côté du mal, massacrez des innocents, arborez les tatouages les plus terrifiants et votre personnage se transformera physiquement en crapule démoniaque.
Inversement, si vous faites preuve de dévouement et d'altruisme, le héros revêtira un aspect angélique. En fonction de la voie que vous empruntez, certaines quêtes vous seront accessibles, et les villageois vous acclameront ou se prosterneront de terreur.
D'emblée, on est surpris par l'ambiance sonore de *Fable*. La bande-son, signée Danny Elfman, est magnifique et vous immerge dès l'intro dans un univers fabuleux. Dans les villages, les habitants s'affairent et vous interpellent, donnant une impression de vie saisissante.
Cette version PC n'est pas un simple portage. Les graphismes tirent parti des capacités des cartes graphiques pour restituer un univers féerique sublime. Le contenu du jeu a quant à lui été enrichi de nouvelles quêtes. L'éventail de possibilités de customisation du personnage a également été revu à la hausse avec de nouveaux tatouages, styles de coiffure, et de nouvelles expressions.
Mais ce qui fait l'intérêt de *Fable* outre la cohérence de son univers, c'est aussi une foultitude de détails et de possibilités originales : vous aurez, entre autres, l'opportunité de diriger un bordel ou encore de pêcher nu dans les bois. Vous pourrez également faire le beau devant la gent féminine (ou masculine, selon vos préférences), vous marier et fonder un foyer. Si vous ajoutez à cela de nombreux mini-jeux vous obtenez un gameplay très diversifié qui ne laisse aucun temps mort.
Malgré quelques défauts comme une trop grande facilité, un scénario linéaire et quelques bugs, *Fable* reste un très bon jeu dont les futurs RPG feraient bien de s'inspirer.

FANCH



Fable: The Lost Chapters pour PC, 45 € env.

Les voyages de Karly Id'apres Yacki

MORALITÉ:

Méfiez-vous de l'eau qui dort, surtout dans un arrosoir...

zoom bd

Roy et Al, de Ralph König, GLÉNAT, 64 P., COULEURS, 12 €

Al, petit chien à sa mémère, déchante sévèrement quand sa maîtresse trépasse et qu'il se retrouve chez le fils, gay comme pas deux. Quand Roy et Al, deux chiens d'homos, prennent la parole pour parler de leurs maîtres... Ralph König (prix du meilleur scénario 2005 à Angoulême pour *Comme des lapins*) caricature avec toujours autant de justesse et d'humour la communauté homo.

A.D.

Ultra, de Jonathan et Joshua Luna, DELCOURT, 204 P., COUL. 17,50 €

Qui pourrait croire que derrière la valeureuse super-héroïne Ultra se cache une romantique et fragile Pearl Penalosa ? Ce n'est pas de sa forme que cette BD tient sa véritable originalité, mais dans ses dialogues. Les frères Luna, auparavant inconnus, ont réussi un joli coup de poker en imposant cette série dans le monde du comics américain.

A.D.

Mourir au Paradis, de A. Mounier et P. Christin, Dargaud, 64 P., COULEURS, 13,50 €

Dramatiquement contemporaine cette BD, où une poignée d'américains richissimes vivent reclus dans une cité «paradisiaque», réglementée et sécurisée comme un État autonome. Autour, un mur a été érigé pour marquer la distance entre la chienlit (essentiellement incarnée par des sud-américains) et les bons citoyens US. Dans ce climat d'après 11 septembre, les «fils de» s'occupent comme ils peuvent...

O.P.

Lune d'Argent sur Providence, «Les enfants de l'abîme», de Hérenguel, VENTS D'OUEST, 64 P. COUL., 12 €

Une série de meurtres mystérieux à Providence, paisible petite ville du New Hampshire, réveille de vieux réflexes communautaires chez ses habitants. Grand amateur de western, Hérenguel en exploite les stéréotypes pour les confronter au fantastique. On retiendra le soin apporté par l'auteur aux postures, aux regards, et surtout sa propension à nous rendre amoureux de son héroïne, Miss Gatling, qui a le mérite d'être rousse.

O.P.

L'entreprise comme pis-aller et comme déréliction

Le comic-strip Dilbert décrit le monde de l'entreprise avec une acuité effrayante. Dans cet univers impitoyable, les postes à responsabilité sont réservés aux plus incompétents. Avis à candidature.

Mais quelle est cette croix que porte Dilbert, avec apathie et résignation ? Il n'est pourtant pas si mal loti, en apparence, et sa vie pourrait même être considérée comme une réussite. Honorable ingénieur informaticien, Dilbert évolue au sein d'une banale entreprise d'une banale puissance économique occidentale. À la différence de son créateur Scott Adams, ingénieur californien repenti, Dilbert ne semble pas pouvoir trouver d'issue convenable à la vie morne et absurde imposée par son métier. Dans cette série, l'idée d'épanouissement de l'homme par le travail apparaît comme un archaïsme. Les employés ont parfaitement intégré les valeurs inhérentes au secteur hautement concurrentiel dans lequel ils officient, mais sont finalement très peu concernés par le devenir de leur PME. Par ailleurs, ils admettent sans difficulté être exploités ou consacrer beaucoup de temps à des tâches qu'ils savent inutiles. Les dirigeants, quant à eux, n'ont pas leur pareil dans l'art d'instaurer un sain climat de précarité, et n'ont d'yeux que pour leurs actionnaires. Si ce comic remporte un tel succès depuis 1989, c'est sans doute grâce à son puissant potentiel identificatoire. Une galerie de personnages peu reluisants et aux vies réduites peuple les strips de Scott Adams. À la tête de l'entreprise, le boss se distingue par son attachement au pouvoir, son manque d'humanité et son ignorance face aux technologies que vend son entreprise. Catbert, DRH, est un chat doté de parole qui s'attache à maintenir les employés dans un état d'asservissement, et surtout dans de mauvaises conditions de travail. Dogbert, le chien de Dilbert, n'a pas de rôle défini mais on sait de lui qu'il veut conquérir le monde. À l'occasion, il n'hésite pas à créer une compagnie d'aviation sans avion, ou encore à vendre de vieilles ogives nucléaires de fabrication artisanale aux pays pauvres. Dans ces couloirs froids et ces box exigus, on croise encore Wally, toujours une tasse de café à la main, et dont la devise est de «ne jamais terminer un boulot afin de ne jamais paraître désoeuvré». Dans ses chroniques, Scott Adams érige la cupidité, la fourberie et le renoncement de chacun comme conditions de survie en entreprise. Une conception tellement éloignée de la réalité que les strips de *Dilbert* connaissent un succès planétaire et circulent à toute allure dans les boîtes e-mails d'employés de bureau. Ironie de l'histoire, *Le Principe de Dilbert*, roman écrit en 1997, fait désormais figure d'ouvrage de référence en terme de management. Les CSP plus seraient-ils masochistes ?

©Adams / Dargaud-2005

OLIVIER PISELLA

Voir aussi : www.dilbert.com

Dilbert dis-le avec ton corps, de Scott Adams, DARGAUD, 64 P. COULEURS, 13 €

«Dilbert» de Scott Adams

AIDE TECHNIQUE DOGBERT. COMMENT PUIS-JE NE PAS VOUS AIDER ?
CHAQUE FOIS QUE J'IMPRIME. UNE PAGE BLANCHE SORT APRÈS LE DOCUMENT.
ET VOUS VOUS PLAIGNEZ DE GAGNER UNE FEUILLE GRATUITE ?
GRATUITE ? C'EST MON PROPRE PAPIER QUE JE RÉCUPÈRE.
ÉCOUTE, MEC. COMPARE UN PEU LA QUALITÉ DE LA FEUILLE GRATUITE AVEC TON STOCK DE PAPIER POURRI.
SEUL UN IDIOT OU UN MENTEUR PRÉTENDRAIT QUE C'EST LES MÊMES.
JE ME DEMANDE SI VOUS N'AVEZ PAS RAISON. ELLE SEMBLE PLUS LISSE.
QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ?
J'AIDE LES GENS À ACCEPTER CE QU'ILS NE PEUVENT CHANGER.

©Adams / Dargaud-2005

zoom bd

Relayer, T.3, «La Bonne Etoile», de É. Liberge et V. Gravé, CARABAS, 48 P., COULEURS, 12,50 €

Éric Liberge continue ses explorations de mondes surnaturels : après le purgatoire famélique de *Mardi-Gras Descendres*, la série *Relayer*, pour laquelle le dessin est confié à Vincent Gravé, nous mène dans des territoires fantastiques où les vaches et les maisons volent, et où les humains se transforment en insectes tricéphales. À la charnière du merveilleux et de l'horreur, cette histoire témoigne une fois de plus du riche imaginaire de Liberge, salué en 1999 par le prix René Goscinny.

O.P.

Le Petit Monde, T.1, «Vamos, Vamos !», de Terada et Morvan, DARGAUD, 80 P., COUL., 12,50 €

Dans une ville futuriste très réglementée, Kumiko, fille de l'ambassadeur du Japon, mène une vie trop paisible à son goût. Non loin de là, le «petit monde» est un bidonville peuplé d'enfants perdus, en proie à des escadrons ultra-violents. Issu d'une collaboration franco-japonaise, ce premier volet d'une série prévue en trois est très séduisant. Rythme soutenu et graphismes façon *Astro Boy*, le manga publié selon les codes de la BD franco-belge n'a rien d'hérétique.

O.P.

Antarcidès, T.1, «L'Orphelin de Maelmordha», de Alain Paris et Val, HUMANOIDES ASSOCIES, 48 P., COULEURS, 12,60 €

Il y a 12 000 ans, nous dit-on, l'Antarctique était libre de glaces. Au royaume d'Antarcie, le roi est cavaleur. Ainsi donne-t-il un fils à sa favorite et soulève du même coup l'ire impérieuse de sa légitime : elle décide d'éliminer la ribaude, son bâtard, ses amis, ses parents, ses serviteurs et ses gardes. Le grand chelem est cependant loupé de peu puisque le bébé s'en sort grâce à l'énigmatique Sozer. Premier épisode plein de cruauté et univers thorgalien, on est optimiste pour la suite.

O.P.

Dallas Barr, T7, «La dernière valse», de Marvano et Haldeman, LOMBARD, 48 P., COULEURS, 13 €

On avait quitté nos héros en danger de mort. Cette fois, de nouveaux adversaires émergent de toute part. Dallas Barr revient à la vie

zoom bd

après 10 ans d'absence, promettant de l'action, et surtout un regard désabusé et plein d'humour sur ce qui l'entoure. Ce héros charismatique manquait un peu et c'est avec joie qu'on le redécouvre en plein

marasme personnel, professionnel etc. Le rythme ne faiblit pas, l'intelligence du propos est toujours là, ainsi que le graphisme original et sensuel.

L.A.

Les colocataires, T1, de Christopher et Sylvain Runberg, DUPUIS, 48 P,. COULEURS, 9,50 €

On pouvait s'attendre à une accumulation grotesque de clichés avec un sujet pareil. Heureusement les jeunes auteurs évitent cet écueil en s'approchant plutôt du réalisme et de l'ambiance de la colocation. Toute personne en recherche de colocation se reconnaîtra dans ces portraits savoureux. On regrettera le graphisme un peu sommaire et quelques raccourcis scénaristiques prévisibles. Mais l'atmosphère est agréable et les personnages sont attachants. Peut-être est-ce là le *Friends* version BD que certains attendaient ?

L.A.

Fritz Haber, T. 1, «L'esprit du temps», de D. Vandermeulen, DELCOURT, 160 P., COULEURS, 17,50 €

Monsieur Vandermeulen est un habitué des BD ovnis. Auteur polymorphe à l'origine de quelques phénomènes, il récidive ici dans le genre de la biographie. Fritz Haber, Juif allemand au destin ambigu, fut couronné du prix Nobel de chimie en 1918 mais il créa aussi le gaz de combat des armées allemandes et, plus tard, le zyklon B. Entièrement réalisé en aquarelles sépias, *Fritz Haber* est le récit d'un destin tragique et une belle évocation d'un début de siècle trouble.

C.B.

Les pauvres aventures de Jérémie, T. 3, de Riad Sattouf, DARGAUD, 48 P., COULEURS, 9,80 €

Il aura fallu trois tomes à Jérémie pour arrêter de looser ! Jérémie a enfin une copine et Honorine est riche, très riche. Pour Sattouf, voilà une belle occasion d'utiliser ses

Blacksad voit rouge

Les vieux amis de John Blacksad ont le don de se fourrer dans des situations inextricables. Mais quand la sécurité des États-Unis est menacée, on joue avec le feu.

Avec *Quelque part entre les ombres*, un premier tome aussi noir que le pelage de *John Blacksad*, Juan Diaz Canales et Juanjo Guarnido revisitaient le thème du polar à la Chandler ou à la Spillane. Une intrigue classique, mettant aux prises un détective et un gros bonnet, pour une sale histoire de meurtre passionnel dans la jungle du New York des années 50. Et quoi de plus naturel pour représenter la jungle que de choisir ses personnages dans une ménagerie ? Guarnido, qui a dessiné pour les studios Walt Disney de Montreuil, s'en donna alors à cœur joie dans le zoomorphisme. Un félin comme héros, un berger allemand comme chef de la police, un gorille comme boxeur, un reptile comme tueur, etc. Un coup de maître.

Pour *Arctic-Nation*, les deux Espagnols pimentaient l'affaire avec une descente dans l'enfer du Klu Klux Klan. Le polar devenait politique et lorgnait vers James Ellroy. Fourrures immaculées contre pelages anthracite, pureté de la race, no coloured people allowed, voyage écœurant dans les entrailles du *Deep South*. Une fois encore, Juan et Juanjo faisaient mouche.

Pour ce troisième album, les deux complices enfoncent un peu plus leurs crocs dans la mauvaise conscience des États-Unis. *Âme rouge* prend cette fois pour toile de fond la période hautement paranoïaque du maccarthisme. Face au nouvel ennemi soviétique, après l'écrasement de l'Allemagne nazie et du Japon, l'Amérique tremble en pensant à cette cinquième colonne tapie entre ses bras : communistes, libre penseurs, anarchistes... Si tu n'es pas avec moi, tu es contre moi, pourrait dire le président Eisenhower. C'est un peu le cas de Blacksad, vieil ami de Otto Lieber, pacifiste et père de la bombe H. Le détective séducteur se trouve ainsi mêlé au groupe hétéroclite *Les douze apôtres* qui comprend, outre son vieux mentor, le gratin de l'intelligentsia engagée. Faux-semblants, jeux de dupes, les masques tomberont au rythme des cadavres pour qu'explosent au grand jour les véritables motivations et les lourds passés.

Ce scénario tout en révélations, où chaque personnage cache son jeu, est rempli de clins d'œil (le poète beatnik Allen Ginsberg en bison, déclamant son fameux *Howl* face à la mer), de citations (le tableau *The Connoisseur* de Norman Rockwell), d'humour (l'écrivaine Alma Mayer est l'auteur d'un ouvrage intitulé *La Fontaine today*). Et si cela ne suffisait pas, il fait vivre une fois de plus à John Blacksad une douloureuse histoire d'amour avec une bombe atomique. C'est beau, c'est intelligent, c'est puissant.

THIERRY LEMAIRE

BLACKSAD T.3, Âme rouge
de Juan Diaz Canales et Juan J. Guarnido,
DARGAUD, 48 P. COULEURS, 13 €

BD

«Blacksad» de Canales & Guarnido

BLACKSAD, ÂME ROUGE (PAGE 1)

©Canales, Guarnido / Dargaud-2005

zoom bd

talents d'observateur pour égratigner avec humour cette si belle société. Tout y passe : soirées, vie de château, club échangiste... Et si, en plus, vous détestez Vincent Delerm, alors c'est l'album qu'il faut acheter.

C.B.

Grandgousiers, de Gabriel Delmas, CARABAS, 672 P., N&B, 50 €

Quand Goya rencontre Kubrick qui rencontre Druillet qui rencontre Rosny qui rencontre Lynch qui rencontre Tolkien qui rencontre Delmas... Ouvrage atypique s'il en est, *Grandgousiers* épure la bande dessinée en n'en conservant que l'essentiel : le dessin et la bande. Aucun texte, aucun personnage identifiable (les géants s'y confondent avec les nains) mais un vertige spacio-temporel mâtiné d'obsessions anatomiques et champignonesques. Un futur classique ?

E.B.

L'année du dragon, T.3 (et fin), «Kim», de Vanyda et Duprat, CARABAS, 64 P., COUL., 13,90 €

Le schéma classique du triangle amoureux sert ici de prétexte à ce tryptique dont l'intérêt réside plus dans le ton et l'observation que dans la complexité d'un scénario. Ceux qui ont lu *L'immeuble d'en face* (par Vanyda toute seule) ne seront pas dépaysés par cette série. En plus du trait grâcieux et sensible de Vanyda, la même atmosphère intimiste et des personnages tout aussi attachants, confrontés aux problèmes de la (vraie) vie. En bonus : de jolies digressions oniriques (dessinées par Duprat) où le «héros» s'imagine en dragon.

E.B.

Remains, de Steve Niles et Kieron Dwyer, BAMBOO, Collection Angle Comics, 128 P., COULEURS, 11,90 €

La livraison Comics de Bamboo est des plus variée. Outre ***Fierce***, histoire d'un agent du F.B.I. très spécial, l'album qui retient notre attention est le jouissif et gore *Remains* ! Suite à une explosion nucléaire, les survivants sont réduits à l'état de «viande» pour les autres : les zombies ! Dans la plus pure tradition du genre le dessin est sans concession, dégueulasse ! Pour notre plus grand plaisir !

J.F.

Cosey sur le toit du monde

Avec Le Bouddha d'Azur, Cosey renoue brillamment avec le fil rouge de toute son œuvre, la sympathie appuyée pour la cause tibétaine.

Il fut un temps où le Tibet n'était pas une région autonome chinoise, où les moines bouddhistes ne subissaient pas les violences extrêmes de l'Armée populaire, où l'Himalaya était synonyme de liberté. Ce temps a pris fin il y a 55 ans, l'année même où Cosey vit le jour à Lausanne. Curieuse coïncidence pour le dessinateur vaudois dont la vie est intimement liée au pays perdu du Dalaï-lama. *Jonathan*, la série qui le fait connaître dès 1974, en est la première manifestation graphique. Mais la chronique douce-amère de ce jeune Suisse (ressemblant furieusement à son auteur), naufragé volontaire sur les pentes tibétaines et népalaises, est loin de n'être qu'un superbe témoignage sur le mode de vie himalayen. Car bien qu'helvétique, Cosey refuse la neutralité et prend parti. Les deux derniers albums de *Jonathan* (*Celui qui mène les fleuves à la mer* et *La saveur du Songrong*) prennent un ton nettement plus politique en critiquant ouvertement l'occupation chinoise.

Le Bouddha d'Azur, premier volume d'un diptyque, approfondit le sujet en se situant cette fois au début des années 60. À la manière des deux tomes de *À la recherche de Peter Pan*, Cosey confronte deux mondes en immergeant un héros dans un univers qui lui est totalement étranger. Dans *Peter Pan*, un romancier anglais d'origine serbe dénommé Vlatko Z. Zmadjevic cherchait l'inspiration dans les Alpes valaisannes en 1930. Dans *Le Bouddha d'Azur*, Cosey nous invite à suivre les pas du jeune Gifford Millicent Cardboard Jr., adolescent en mal d'aventures.

Fils de bonne famille britannique dans le Calcutta de 1963, Gifford a des fourmis dans les jambes. À trois jours de son départ pour Londres, il choisit de faire le mur pour accompagner son jardinier Songtsen au Tibet. Mais un accident de voiture le contraint à errer seul dans la montagne. Recueilli dans le monastère de Chôd gompa, il y découvre l'amitié de deux jeunes moines, la légende du Bouddha d'Azur, statue sacrée cachée depuis des millénaires, et la voix mélodieuse d'une mystérieuse jeune fille, cinquième réincarnation de Lhahl, grande mystique du passé. Cette histoire initiatique, rehaussée par le dessin épuré de Cosey, est fraîche et limpide comme la source du Gange. Pas de dégradés de couleurs à l'ordinateur, froids et mécaniques, mais des aplats lumineux, des ambiances délicates. De l'humour, de l'amour, des robes safran et le sourire des bouddhas. Un moment d'éternité pour le jeune Gifford avant que l'Histoire et son cortège de souffrances ne le rattrape. Une histoire à lire en écoutant : The Beatles *Please Please Me*.

THIERRY LEMAIRE

Le Bouddha d'Azur, T.1, de COSEY, DUPUIS, 64 P. COULEURS, 13,95 €

«Le Bouddha d'Azur» de Cosey

Lorsque votre pays aura reconquis sa liberté, vous viendrez me rendre visite...
À coup sûr, Porridge! Je tiens à voir la statue de la Liberté...
... la tour Eiffel, Big Ben, la tour de Pise, l'Acropole, les Beatles et les Rocking Stones!
les Rolling Stones!
L'aube approche... Cette fois, j'y vais!
Tu n'en démords pas, hein?!
La curiosité serait-elle une qualité, selon toi?
Eh bien, ça dépend... Mais ne pas saluer la personne qui vous a sauvé la vie serait, selon moi, le comble de la goujaterie!
Peut-être est-elle protégée par des démons malfaisants qui t'obligeront à ingérer du porridge par chaque orifice de ton corps pendant des siècles et des siècles!
!
Tenant l'éternité!
Shhht!

©Cosey / Dupuis-2005

LE BOUDDHA D'AZUR TOME 1 (PAGE 48)

zoom bd

Big Head, de Jeffrey Brown, SIX PIEDS SOUS TERRE, Collection Plantigrade, 128 P., N&B, 20 €

Histoires courtes à dormir debout ! Ainsi se traduisent les aventures extraordinaires (et débiles !) du super héros Big Head. Doté d'une timidité maladive, d'une intelligence modeste, amoureux d'une cruche, il dérouille néanmoins toute une armée de crétins et crétines. La parodie n'a pas de limite et l'univers de Brown, kitsch à souhait, est désopilant.

J.F.

Fantic, T.1, «Amnésia», de Nataël et Béja, EMMANUEL PROUST, 58 P., COULEURS, 18,50 €

L'album débute ainsi : «Ne cherchez plus à comprendre.» En effet ! Non pas que l'intrigue soit alambiquée, mais il est clair que l'on plonge dès les premières pages dans une spirale infernale. Un locataire fraîchement débarqué se rend compte que tous les occupants de l'immeuble n'ont pas été réunis par hasard. Inquiétant ? Les couleurs rougeoyantes donnent le ton de cette affaire à suivre...

J.F.

Dracula, de P. Croci et F-S. Pauly, EMMANUEL PROUST, 64 P., COULEURS, 13,90 €

Un archiviste raconte une histoire à un écrivain : celle du Prince Valaque Vlad Tepes. L'auteur du très remarqué *Auschwitz* revisite le célèbre mythe en évitant les écueils. Certaines planches sont déconseillées aux jeunes lecteurs. Les plus âgés seront forcément admiratifs du dessin – nous devrions dire la peinture - de Croci. Impressionnant.

J.F.

1945, de Ichiguchi Keiko, KANA, 104 P., N&B, 10 €

La BD japonaise aime se frotter à l'Histoire. Installée en Italie mais toujours publiée au Japon ainsi qu'en Amérique, Ichiguchi Keiko relève le pari de placer une histoire d'amour à trois (un frère humaniste, une sœur naïve et son amour de SS) au cœur de l'Allemagne nazie. Elle y oppose une société secrète de résistants à l'implacable marche de la

Insatiable Andréas

Depuis 27 ans et le premier «Rork», Andreas parvient à résoudre la quadrature de la bulle : être prolifique et bon à la fois. Le tome 10 de Capricorne ne faillit pas à la règle en déclinant une fois encore le maître mot de cet auteur majeur de la BD fantastique : se renouveler.

Le dernier opus de *Capricorne* surprend. On passe des complots à grande échelle à un huis clos familial.

Il y aura plusieurs histoires de ce type. Les complots reviendront plus tard. Je voulais faire une série d'albums différents qui participent à la grande histoire mais de façon moins évidente, pour pouvoir me renouveler. C'était prévu dès le départ quand j'ai tracé les grandes lignes des 20 premiers albums. C'est plus une histoire de personnages que de mécanique, de narration, d'intrigue.

Et une histoire particulièrement violente et sordide.

C'est l'opposition de la campagne verdoyante avec tout ce qui s'y passe de sombre. J'ai vécu à la campagne. Le gosse qui torture les chats, c'est quelque chose que j'ai connu quand j'avais 30-35 ans. Cette histoire me travaille depuis longtemps. J'avais lu *Silence* de Comès qui donne un point de vue assez romantique sur la campagne, une vision de citadin. J'avais envie de faire le contraire. L'histoire a évolué avec le temps mais le côté sordide est resté. Il y a des trucs qui ont l'air sympa et folklorique à la campagne mais quand on réfléchit bien, c'est parfois assez bizarre, voire horrible. Je n'ai toutefois rien contre la campagne et je ne l'oppose pas à un idéal urbain. Quand on a des problèmes, c'est partout pareil. J'ai juste eu envie de me lâcher. Et puis j'aimais bien le personnage du grand-père qui est dangereux et imprévisible.

Le prochain tome se déroulera encore à la campagne ?

Oui, mais elle ne jouera pas vraiment un rôle. Ça se passera à l'intérieur d'une maison. Quasiment un huis clos. Une histoire très dépouillée. Mais j'ai envie d'essayer quelque chose, d'apprendre à raconter des personnages. Faire des récits complexes, c'est rigolo pendant un certain temps, mais quand il n'y a pas de personnages derrière, il n'y a pas d'émotions, c'est froid.

Le prochain *Arq* sera-t-il aussi surprenant que le *Capricorne* ?

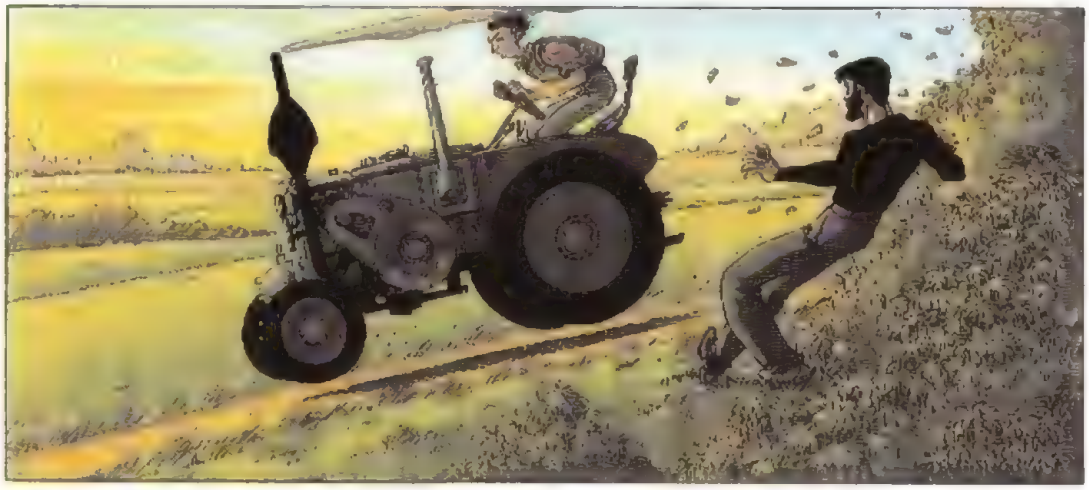
Il est prêt depuis deux mois et devrait sortir début 2006. Le tome 9 se déroule au Moyen Âge. On arrive à la moitié des 18 prévus. Après, il y en aura encore trois en couleur et les derniers seront en noir et blanc.

La façon dont vous arrivez à vous renouveler est assez étonnante, d'autant plus que vous travaillez seul.

Je suis l'exemple d'Alberto Breccia qui a su changer jusqu'à la fin de sa vie. Je me suis dit «pourquoi tout le monde ne fait pas comme ça ?» Des gens comme Graton, Uderzo, je n'ai rien contre, ne doivent quand même pas se marrer tous les jours en adoptant toujours le même style, le même dessin. En même temps, c'est admirable. Cette génération là se voyait plus comme des artisans. Nous, on nous a appris à nous croire artistes. Mais bon, parfois je sens mes limites. J'essaye de faire un truc et puis je n'y arrive pas, parce que je suis un dessinateur assez limité. J'admire beaucoup les gens qui savent vraiment bien dessiner. Juillard, Hermann, De Crécy... Dans plein de directions différentes, on voit la facilité énorme qu'ils ont.

En tout cas, vous produisez beaucoup. Deux albums par an en moyenne et toujours la même qualité. Quel est votre secret ?

Beaucoup de travail. Je travaille souvent 7 jours par semaine et en moyenne entre 9 et 11 heures par jour. Je commence vers 7h00, je fais une pause à midi et je m'arrête vers 19h00-19h30. C'est un



Festival de Bande Dessinée
bd BOUM 22
25, 26, 27 Nov 2005
halle aux grains
bibliothèques
Blois
www.bdboum.com
DUPUY-BERBERIAN

zoom bd

Solution Finale, ce qui est historiquement casse-gueule, mais produit une intensité dramatique puissante pour un one-shot.
Politiquement correct mais beau.

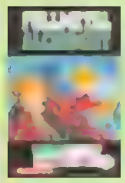
B.J.

Homunculus, T.1, de Hidéo Yamamoto, TONKAM, 258 P., N&B, 6,50 €

Cette série place dès le début tous les éléments étranges entre *MPD-Psycho* et *Old Boy* : un SDF en costard au passé mystérieux et qui ne peut se séparer de sa voiture, accepte une trépanation de la part d'un gosse de riches gothique pour expérimenter ses capacités paranormales. Sa vision de la réalité s'en trouve complètement modifiée, mais seulement à la fin du volume : la suite, et vite !

B.J.

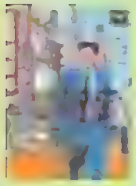
Fullmetal Alchemist, T.1 & 2, d'Hirokamu Arakawa, KUROKAWA, 194 P., N&B, 6,50 €



Attendues depuis longtemps malgré le teasing que constitue la diffusion de l'animé sur Canal+, voici enfin sur papier les aventures des frères Elric, alchimistes d'État se heurtant à toutes sortes d'embûches magiques dans leur quête de la pierre philosophale qui leur rendra l'intégrité de leur corps. Dans un univers sursaturé de références *heroïc fantasy*, l'auteur se fait plaisir grâce à l'irrévérence de ses protagonistes et prend son temps pour leur opposer des adversaires à leur mesure : ça va durer, et tant mieux !

B.J.

Le gourmet solitaire, de Taniguchi et Kusumi, SAKKA, 200 P., N&B, 9,95 €



Attention : ne pas lire ce livre trop loin d'un restau chinois ou d'un sushi bar ! Le personnage est un voyageur de commerce que nous suivons à travers le Japon, au moment de ses pauses-repas, sacrées pour lui. Chacun des 18 chapitres est consacré à un menu qui en est aussi le titre. En fonction des lieux, ce seront des plats sophistiqués ou plus rustiques, voire même de la «bouffe de supérette», que notre gourmand saura tour à tour apprécier à leur juste valeur, manifestant une curiosité qui en fait justement un véritable gourmet. Il n'y a pas de *junk-food*, comme il n'y a pas de sous-culture. Et ce manga est l'égal des meilleurs films d'Ozu.

E.B.

peu obsessionnel. Si personne ne me dit d'arrêter, je continue. Je travaille en ce moment pour Dargaud avec ma coloriste Isabelle Cochet. Ce sera encore une histoire de personnages, qui se passe pendant la guerre d'Espagne dans les brigades internationales. Il n'y aura pas de fantastique. L'album sortira en mars ou avril 2006. Mon dessin est très simple, sans ombre, sans volume, sans matière, rehaussé par les superbes couleurs d'Isabelle. Ça me plaît bien. J'aime bien quand ça va relativement vite parce qu'on a l'impression de vraiment raconter l'histoire. C'est le problème avec Cromwell Stone, c'est trop long. Il m'a fallu un an et demi pour le réaliser. J'ai l'impression d'aligner des illustrations. Si je mets une semaine pour faire une planche, j'obtiens un résultat agréable. Mais je perds un peu la notion de narration.

Vous privilégiez dans *Arq* ou *Capricorne* un dessin plus simple pour aller plus vite ?

Oui, pour avoir un rythme assez régulier qui me permet d'être dans l'histoire. Cromwell Stone est rigolo à faire, mais pour le troisième, j'en avais un peu marre. Le deuxième, j'en ai fait trop, il est trop gris, trop rempli de petits trucs. Le troisième est plus simple mais à la fin, j'étais vraiment content que ça s'arrête. Pourtant je vais refaire une double page pour l'intégrale, celle du tome 2 avec les bateaux. Je la trouve ratée. Mais j'attends un peu (rires). En tout cas, il n'y aura pas de tome 4. Je ferai peut-être encore des illustrations comme ça, mais plus d'album.

Qu'avez-vous retiré de l'expérience *Donjon Monsters* ?

Ça c'était rigolo. C'était un peu les vacances car je n'avais aucune responsabilité. Trondheim m'envoyait le scénario découpé, avec des petits dessins, et je n'avais qu'à adapter. C'était bien. Après coup, je me suis dit que j'aurais pu faire un dessin un peu plus poussé. Un truc plus enlevé, plus noir aussi. Si jamais ça se représente, je ferai vraiment un autre dessin. Et puis ce qui m'a gêné après coup, c'est que tous les personnages existaient déjà, qu'il n'y en avait pas de nouveaux. J'aurais bien aimé en créer un. Mais bon, je me suis vraiment bien amusé.

D'autres projets ?

J'ai un projet dans le format du *Triangle rouge* avec un dessin et une histoire complètement différents. Un truc un peu à part. Et d'autres *one-shot*. Il faut trouver le temps. J'ai énormément de projets et je ne me plains pas. J'ai de plus en plus envie de faire des histoires, de dessiner. J'ai bien choisi mon métier je crois. Ça ne tarit pas et je pense que j'ai maintenant assez de projets jusqu'à la fin de ma vie.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE ET CLARISSE BOUILLET

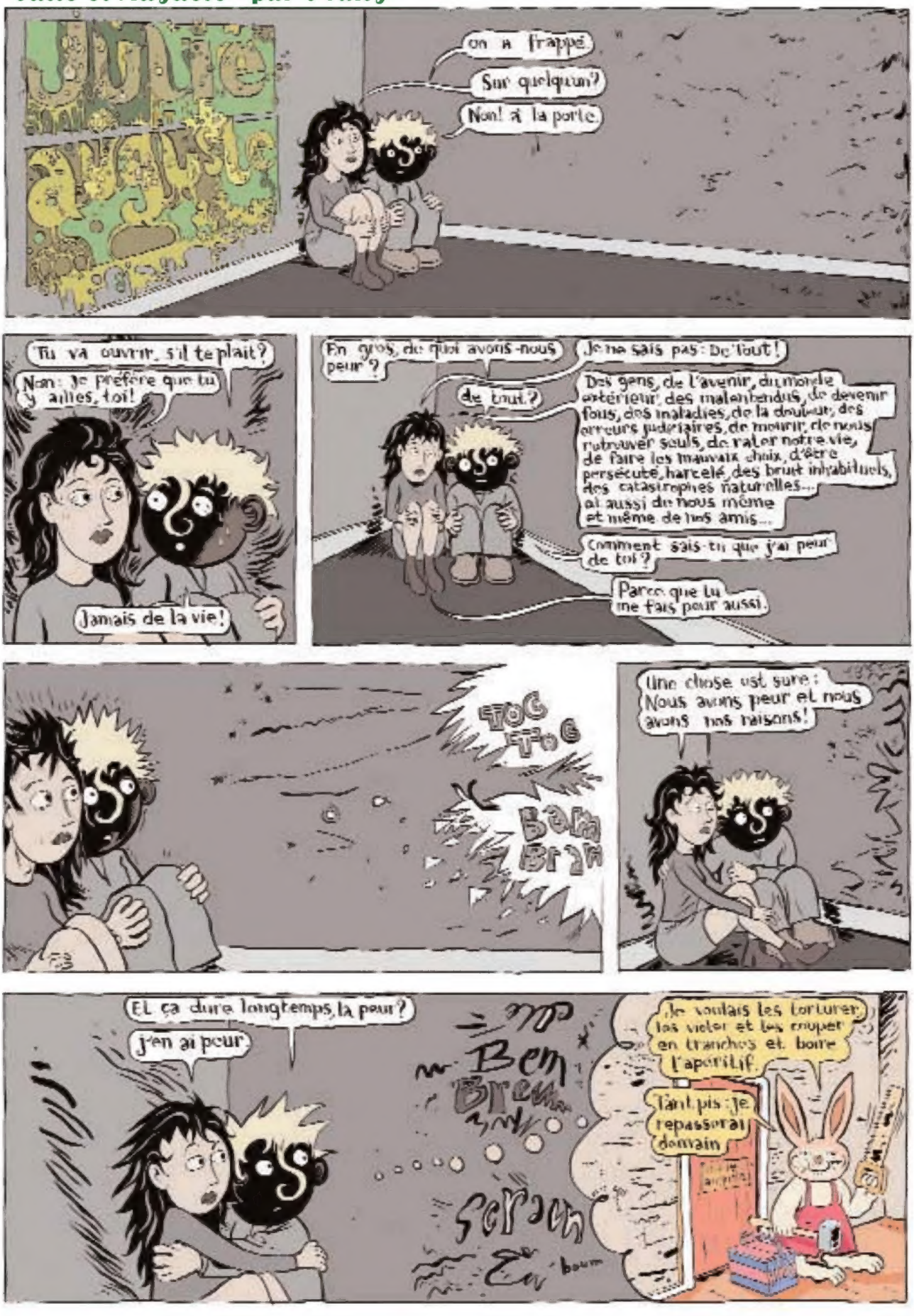
CAPRICORNE T.3 Les Chinois de Andréas, Dargaud-Lombard, 48 P. COULEURS, 9,80 €

Brèves de Brigands

Cette planche fait partie d'une série intitulée de brèves relatant de faits insolites mais bien réels.

CRIME HORRIBLE
WILLECAT+M.
le petit nicolas attend ses parents à l'accueil
à côté du rayon hifi où il y a toujours de bonnes promos!
Halte là police! vous ne m'avez pas l'air bien clairs tous les deux!
chef! on a rien trouvé chef!
et pourtant on a bien tout fouillé
HA HA! je le savais! allez hop! enfermez-moi tout ça!
mais il n'a qu'un an! vous ne pouvez pas le mettre en garde à vue c'est horrible!
et voler du pinard c'est pas horrible ça?
c'est pas clair c'thistoire!

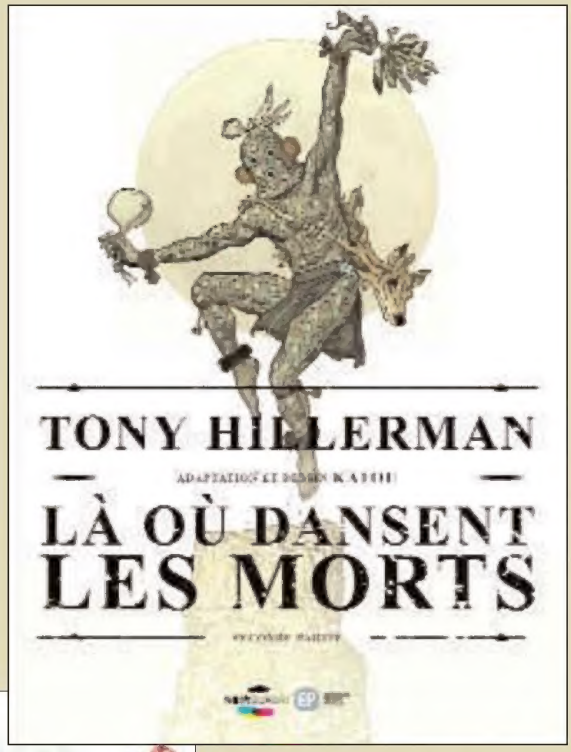
«Julie et Auguste» par Yvang

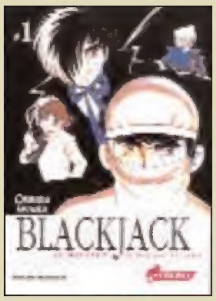

Julie et Auguste
On a frappé
Sur quelqu'un?
Non! à la porte
Tu va ouvrir, s'il te plait?
Non: je préfère que tu y ailles, toi!
Jamais de la vie!
En gros, de quoi avons-nous peur?
Je ne sais pas: De tout!
de tout?
Des gens, de l'avenir, du monde extérieur, des malentendus, de devenir fous, des maladies, de la douleur, des erreurs judiciaires, de mourir, de nous retrouver seuls, de rater notre vie, de faire les mauvais choix, d'être persécuté, harcelé, des bruit inhabituels, des catastrophes naturelles... ai aussi de nous même et même de nos amis...
Comment sais-tu que j'ai peur de toi?
Parce que tu me fais peur aussi.
TOC TOC
BOUM BRAN
Une chose est sure: Nous avons peur et nous avons nos raisons!
Et ça dure longtemps, la peur?
J'en ai peur
Je voulais les torturer, les violer et les couper en tranches et boire l'apéritif.
Tant pis: je repasserai demain
Ben Braun
Scraun
Zin boum

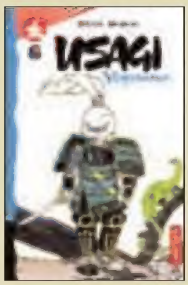
Eh bien dansez maintenant !

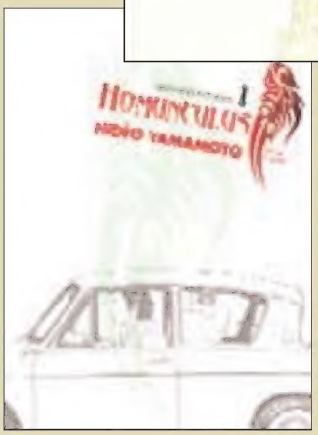
Chaque jour des albums, des mangas ou des DVD à gagner sur notre site :

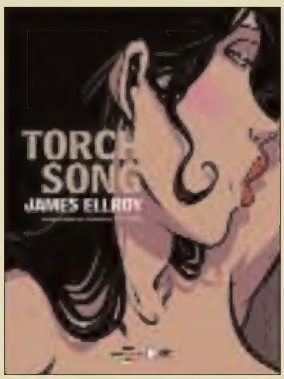
www.zoolemag.com *











*** cliquez sur «concours», répondez au questionnaire et hop, le tour est joué !**

Kim Dong Hwa

La Bicyclette Rouge

"La bicyclette rouge est un recueil de nouvelles contemplatives, douces et poétiques. C'est d'une simplicité déstabilisante et d'une émotion vive et nostalgique. C'est beau comme un conte d'enfant qu'on lit un p'tit peu tous les soirs..."

BDsélection

"Les dessins sont beaucoup plus léchés que ceux que l'on retrouve dans les mangas/manhwas. Dès les premières pages, on part illico en Corée en compagnie d'un facteur qui, sur son vélo rouge, fait sa tournée. Ce livre nous entraîne dans un très beau voyage. On visite des lieux, on rencontre des gens. L'écriture est poétique, très agréable. C'est frais."

Catherine Laperrière, Librairie Zadig

collection asie · label grls · 144 pages · couleurs · 9€95

www.paquet.li

PAQUET